

PARIS QUI MARCHE

REVUE EN TROIS ACTES, DIX TABLEAUX

Représentée au théâtre des VARIÉTÉS le 31 Octobre 1897.

DIRECTION : **Fernand SAMUEL.**

A LA MÊME LIBRAIRIE :

DES MÊMES AUTEURS

Les Frères Craquenfort, vaudeville en un acte.
Les étrangleurs de Chaillot, vaudeville en un acte.
Monsieur Biscotin, vaudeville en un acte.
Le Rempart de Carcassonne, vaudeville en un acte.
Tapez-moi la-dessus, revue en quatre actes.
Les hannetons de l'année, revue en quatre actes.
V'la les bêtises qui recommencent, revue en quatre actes.
La Saint-Sylvestre, vaudeville en un acte.
Qui veut voir la lune, revue en trois actes.
Les pommes d'or (avec MM. Chivot et Duru), féerie en trois actes.
La comète a Paris, revue en trois actes.
Les Environs de Paris, vaudeville en quatre actes.
Les Echos de l'année, revue en trois actes.
Paris dans l'eau, vaudeville en quatre actes.
Une poignée de bêtises, revue en deux actes.
Ah! c'est donc toi Madame la revue, revue en trois actes.
Les Echos de Paris (avec MM. Chivot et Duru), revue en un acte.
La revue a la vapeur (avec Siraudin), revue en un acte.
Pif-paf (avec M. Clairville), féerie en cinq actes.
L'ami Fritz-Poulet, parodie en trois tableaux.
La serinette de Jeannot, vaudeville en un acte.
Les Terreurs de Jarnicoton, vaudeville en un acte.
Mam'zelle Clochette, vaudeville en un acte.
Au clair de la lune (avec M. Grisier), revue en quatre actes.
Pêle-mêle-Gazette (avec M. Grisier), revue en quatre actes.
Paris en général (avec M. Grisier), revue en quatre actes.
La petite Francillon (avec M. Lemonnier), parodie en trois tableaux.
Paris-cancans, revue en trois actes.
Paris-Boulevard, revue en trois actes.
Paris-Exposition, revue en trois actes.
Paris Port-de-mer, revue en trois actes.
Gabrielle de Vergy, opérette en un acte.
Colin Tampon, vaudeville en trois actes.
La veuve Malborough, opérette en un acte.
Les Bicyclistes en voyage, opérette en trois actes
Carnot, drame en cinq actes (avec Jonathan).
Les variétés de l'année, revue en trois actes.
La revue sans gêne, revue en trois actes.
Tout Paris en revue, revue en trois actes.
Paris sur scène, revue en trois actes.
Une semaine a Paris, revue en trois actes.

H. MONRÉAL & H. BLONDEAU

PARIS QUI MARCHE

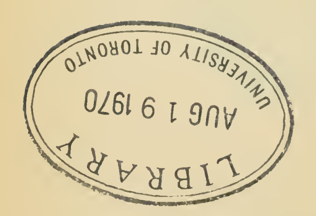
REVUE EN TROIS ACTES

(DIX TABLEAUX)



PARIS
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1898



PERSONNAGES

BERLURON. . . . . LA VOYANTE. . . . . . . GRÉGOIRE . . . . LE GÉNÉRAL.	MM. BRASSEUR.
UN VIEUX MONSIEUR. . UN CANOTIER . . . . . . BOSWELL.	LASSOUCHE.
L'ABONNÉ	GUY.
UN PROVENÇAL . . . . . TAMAGNO.	TAUFFENBERGER.
DIRECTEUR DU THÉATRE DES VARIÉTÉS . . . . . . UN MONSIEUR DANS LA SALLE . . . . M. DUPONT.	E. PETIT.
UN BRIGADIER. . . . . . LE GÉNÉRAL HOCHE . .	A. SIMON.
UN CHARCUTIER . . . . UN MUNICIPAL . . . . . BRICHANTEAU.	ED. GEORGES.
UN DIRECTEUR . . . . . LE VICOMTE . . . . ANTONIN	SCHUTZ.
UN DIRECTEUR. . . . . UN GABELOU. . . . . . . JONAS.	MESMACKER fils.
UN AGENT. . . . . UN GARÇON DE CAFÉ. . CARESSEFORT. . . . . . GABRIEL	LURVILLE.
UN MONSIEUR CHIC . .	LEITNER.

UN DIRECTEUR . . . . . UN COCHER . . . . BLAIREAU	MM. RAOUL.
UN CRIEUR. . . . . UN VOYOU . . . . UN DOMESTIQUE	MOREAU.
LA CHANSON. . . . . . . UNE COCOTTE (FIN DE SIÈCLE).	Mmes MÉALY.
LA JAPONAISE. . . . . . CHANTILLY . . . . UNE MERVEILLEUSE . . LE THÉATRE DES VARIÉTÉS	Germaine GALLOIS.
UNE ANGLAISE . . . . . LA PETITE MARIANNE. UNE DAME (SECOND EMPIRE).	LAVALLIÈRE.
RAPHAELLE . . . . UNE PETITE DAME . . . UNE DAME DE LA RESTAURATION . . . . . . BENGALINE	DIÉDERLE.
MADAME DUPONT. . . .	Berthe LEGRAND.
LA DUSE	DANGEVILLE.
L'EXPOSITION DES ÉVENTAILS . . . . . . LA MODE . . . . LOIE FULLER	Emilienne D'ALENÇON.
LA VACHALCADE . . . . UNE DAME (PREMIER EMPIRE) . . . . JULIE.	DERVAL.
PARIS QUI MARCHE. . . UNE DAME (1830). . . . ANGÈLE	CASTÉRA.
LE CONCOURS HIPPIQUE . . . . LA PATACHE. . . . . . . LA BANQUE . . . . DIDITE	ROSE DEMAY.

ÉLÈVE DES MINES . . . LE CHEMINEAU	Mmes LACOMBE.
LE TAPE-CUL . . . . . . UNE PETITE DAME . . . FRÉDÉGONDE	NEBBIA.
UNE CLIENTE . . . . . . LA DILIGENCE. . . . . . LA BARONNE. . . . . . . RACHEL	BERTHIAS.
UNE MONDAINE. . . . . L'ARGENTORUM . . . . . NOÉMIE.	DE RICKE.
L'EXPOSITION DE PEINTURE . . . . LA VINAIGRETTE . . . . L'OBSERVATOIRE . . . . SARAH	DARBEL.
LE COUCOU	DE ZARA.
LE COCHE . . . . LA LOTERIE DE LA *LIBRE PAROLE*. . . . . . CARO	DE VERNE
MADAME BLAIREAU . .	ANDRÉE.
LE CAMELOT.	MARIUS.
L'EXPOSITION DE SCULPTURE . . . . . . LE VÉLOCIFÈRE. . . . . LOTERIE DU *GAULOIS*. .	DE BRÉMONT.
UNE CLIENTE. . . . . . LE PIGEON	LÉONIE.
L'OMNIBUS. . . . . JALOUSE	DE TROYES.
DINAH	DE PRONY.
UNE CLIENTE. . . . . . LOTERIE DU *JOURNAL*. . L'ÉTOILE.	HERVÉ
UN MOUSSE	D'ORGEVAL.

LE JARDIN DE PARIS. . LA CHAISE DE POSTE. . LOTERIE DE *L'ÉCHO DE PARIS*	Mmes	SPILKA.
LE MAIL COACH.		CROZETTE.
LE CABRIOLET.		FINANCE.

Autres rôles par Mmes PRESSAT, HOYET, GONY, EGEM, SOLESMES, DORGAT, REINE, GÉNÈSE, DUJAC, DYVONNE, DANGLAS, DUVERNON, LANDREY, LUCIENNE, METTRAY, CARMEN, NOELLY, GERMAINE, COSETTE, CLASSAN, FERRET, COUKART, RICHARDOT, GABERT, AÏDA, DELILLE, GABRIELLY, DE BUNCEY, etc.

AIRS NOUVEAUX DE M. **Alfred FOCK.**

DANSE RÉGLÉE PAR MADAME **MARIQUITA.**

COSTUMES DESSINÉS ET EXÉCUTÉS PAR M. **LANDOLFF.**

DÉCORS DE

MM. **CHAPERON, LEMEUNIER, RUBÉ et MOISSON.**

MACHINERIES DE M. **Louis BRUDER.**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL, M. **RIGA.**

PARIS QUI MARCHE

PROLOGUE

La Sacrée Butte!...

Un carrefour à Montmartre vu de nuit. — Au fond et en perspective une rue qui se perd dans la brume et au sommet de laquelle on aperçoit le Moulin de la Galette éclairé par la lune. — Aux premier, deuxième, troisième et quatrième plans des boutiques avec transparents au travers desquels on lit : « Boucherie-concert, Fruiterie-concert, Boulangerie-concert, Charcuterie-concert. » Un banc à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

UN BRIGADIER, UN AGENT, puis UN MONSIEUR CHIC et UNE MONDAINE.

Au lever du rideau toutes les boutiques sont vivement éclairées. On y entend rire et chanter. — De temps en temps les bravos éclatent avec frénésie.

UN BRIGADIER, entrant avec un agent, tout en se promenant.

Vous êtes nouveau dans le quartier... ça vous

surprend. Eh bien... mon garçon... c'est tel que je vous le dis... quand je suis arrivé à Montmartre... le Chat Noir était le seul cabaret ousque l'on dégoisait des chansons!

L'AGENT.

Le Chat Noir?... Eh bien, on peut dire qu'il a rudement fait des petits, ce chat-là!

LE BRIGADIER.

C'est-à-dire qu'il en a fait des quantités! Il en a couvert toute la Butte! La sacrée Butte! Si bien qu'au jour d'aujourd'hui on ne voit plus que des concerts et des cabarets chantants... depuis le boulevard Rochechouart jusqu'au Moulin de la Galette!

L'AGENT.

Et ils font aussi de la galette, ces établissements-là?

LE BRIGADIER.

Ils font tous fortune!... Aussi qu'est-il arrivé? Il est arrivé que voyant ça... tous les commerçants de Montmartre se sont faits poètes et chansonniers! Dans la journée ils débitent leurs marchandises...

L'AGENT.

Et le soir ils débitent des chansons et des bocks...

LE BRIGADIER.

Vous y êtes!... Quand vient la nuit ils transforment tous leurs boutiques en boîtes à musique!

Il indique les boutiques d'où l'on entend partir des fusées de rire et des bravos.

AIR : *de la Boiteuse du Régiment.*

La Butt' sacrée est un séjour charmant,
On n'y vit plus aujourd'hui qu'en chantant...

De la musiqu' subissant l'emball'ment
Elle est dev'nue un immense beuglant!
Aucun pays, je crois,
N'eut autant d' poèt's à la fois!
C'est un' frénésie,
A la poésie
Tous les habitants
S'adonn'nt en mêm' temps...
On mépris' la prose,
Partout on compose
A tort à travers,
Tout l' mond' fait des vers...
Au s'cond, au troisième,
Jusques au cinquième
De tout's les maisons
On chant' des chansons...
On s' réunit l' soir
Autour d'un comptoir,
Car même en boutique
On fait d' la musique!
Chaque fruiterie,
Chaque boucherie,
Chaque boulang'rie,
Chaque charcut'rie,
Sans en avoir l'air,
Se change en concert...
C'est un' maladie,
Une épidémie...
Et je l'insinue...
Si ça continue
Sur la Butte y aura dans quéqu' temps
Plus de poèt's que d'habitants!...

L'AGENT, riant.

Je vois ce que c'est... c'est comme qui dirait le Mont Parnasse!

LE BRIGADIER.

Jamais Montparnasse, ni même Vaugirard... n'obtiendra une vogue pareille! Seulement ceux qui ne sont pas contents, par exemple, c'est les directeurs des théâtres de Paris!

L'AGENT.

A cause?

LE BRIGADIER.

A cause que tout le public chic vient ici et que ça leur z'y fait de la concurrence!...

L'AGENT.

Les gens chics viennent à Montmartre?...

LE BRIGADIER.

Et il faut voir comme on les reçoit! (Apercevant un monsieur et une dame qui s'apprêtent à entrer dans un des concerts.) Ecoutez-moi ça!

LE MONSIEUR, à la dame.

Je vous jure, ma chère comtesse, que vous n'avez rien à craindre!... Tous ces établissements ne sont fréquentés que par des artistes et des gens du monde!

Ils poussent la porte d'une des boutiques, mais à peine se sont-ils montrés qu'une formidable clameur s'élève et l'on entend chanter.

Air connu.

Ah! la la c'tte gueul', c'tte binette!
Ah! la la c'tte gueul' qu'il vous a!

LA DAME, revenant vivement en scène.

Il me semble que dans celui-ci le public est un peu mêlé!

LE MONSIEUR, emmenant la dame dans une autre direction.

Alors, entrons dans un autre!

Ils poussent la porte du deuxième concert. A leur vue tout le monde se met à chanter en chœur.

Air connu.

Tous les clients sont des cochons
La faridondon, la faridondaine,
Tous les clients sont des cochons...
La faridondaine, la faridondon!

LA DAME, se sauvant.

Et vous dites que ces cabarets ne sont fréquentés que par les gens du monde?

LE MONSIEUR.

Et par les artistes!

LA DAME.

Les journaux prétendaient que la censure avait mis un agent de planton dans chacun de ces cabarets...

LE MONSIEUR.

Pour contrôler ce qui se chante sur la scène... parfaitement!

LA DAME.

Eh bien, mon ami... je ne reviendrai ici avec vous que lorsque la censure aura mis sur la scène un sergent de ville qui contrôlera ce qui se chante dans la salle!

Elle entraîne le monsieur en se sauvant.

LE BRIGADIER, qui a écouté tout en se promenant.

Un agent dans la salle et un agent sur la scène, je vous demande un peu si c'est raisonnable!...

L'AGENT.

Les cabarets de Montmartre sont trop nombreux... la police n'y suffirait pas!

LE BRIGADIER, voyant toutes les portes des boutiques qui s'ouvrent.

Attention... v'là la sortie!...

SCÈNE II

PREMIÈRE et DEUXIÈME CLIENTE, UNE PETITE OUVRIÈRE, UN BOUCHER, UN CHARCUTIER, LE BRIGADIER, L'AGENT, CONSOMMATEURS et CLIENTS DES DEUX SEXES.

Tous les consommateurs sortent joyeusement des différents cabarets.

ENSEMBLE.

AIR : *du Coup de soleil.*

Tra la la la la, tra la la la la
Avec rage, avec ardeur
Chantons, chantons tous en chœur!
Tra la la la la, tra la la la la
Sur la Butte, il n'y a qu' là
Qu'on rigole aussi bien qu' ça!

LA PETITE OUVRIÈRE.

Des plaisirs de la Butte
Chacun fait son profit...

Il n'y a qu' là qu'on chahutte,
Que l'on chante et qu'on rit!
Ça donn' du cœur au ventre
Et loin de s'ennuyer
Chez soi lorsque l'on rentre
On braille à plein gosier!
Tra la la la la, tra la la la la!
Montmartr' n'aim' pas la vertu
Il lui dit : Turlututu!

REPRISE.

Tra la la la la, tra la la la la
Sur la Butte il n'y a qu' là
Qu'on rigole aussi bien qu' ça!

Musique en sourdine jusqu'à la fin de la scène.

LE BOUCHER, aux clients.

Ces messieurs et ces dames sont-ils satisfaits?

PREMIÈRE CLIENTE.

Nous sommes enchantés, mon cher maître.

DEUXIÈME CLIENTE.

Vous avez dit d'une façon tout à fait remarquable : Le bon gîte de Déroulède!

PREMIÈRE CLIENTE.

Ah! à propos de bon gîte... veuillez donc, je vous prie, m'en envoyer une livre... à la noix! J'ai du monde à dîner...

LE BOUCHER.

Madame peut compter sur moi.

LA PETITE OUVRIÈRE, au charcutier.

C'est de vous la jolie poésie que vous avez dite tout à l'heure?

LE CHARCUTIER, très fier.

Oui, mademoiselle, c'est de moi!

LA PETITE OUVRIÈRE.

En ce cas, vous seriez mille fois aimable, mon cher poète, de vouloir bien me la copier et me l'envoyer avec un pied grillé!

LE CHARCUTIER, indigné.

Jamais... mademoiselle!

LA PETITE OUVRIÈRE.

Pourquoi?

LE CHARCUTIER, de plus en plus indigné.

Parce que mes vers auraient un pied de trop!..

TOUS.

Bravo! bravo! Vive le bon poète!..

LE BRIGADIER, s'approchant.

Mes enfants... il ne faut pas faire tant de pétard!

L'AGENT.

Vous savez qu'il est près de minuit!

LE BRIGADIER.

Allons, circulez, mes enfants, circulez!

CHŒUR.

AIR : *de l'Aubade Montmartroise.*

Les enfants de la Butte
Sont de gais boute-en-train...
Par un refrain
Soir et matin

Ils chassent le chagrin !
Chez eux pas de dispute...
On est toujours content...
A tout instant
Rire en chantant,
Pour eux est l'important !

Ils sortent en dansant pendant que les boutiquiers ont posé leurs volets et éteint leurs lumières. La nuit est devenue complète. Le décor n'est maintenant éclairé que par la lune.

SCÈNE III

DOUZE DIRECTEURS DE THÉATRE, puis LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

A peine les agents qui sont sortis les derniers ont-ils disparu qu'on entend sonner minuit au lointain. A chaque coup de l'horloge un directeur, masqué et couvert d'un manteau sombre, émerge d'un coin de rue. — Au douzième coup, les douze directeurs masqués se trouvent rangés à l'avant-scène. Ils portent tous des lanternes sourdes et des gros gourdins.

TOUS, d'une voix sépulcrale.

Minuit !

ENSEMBLE.

Air : *Tous deux avançons en silence.*

Nous venons tous avec mystère
En cet endroit fort isolé,

Pour y traiter la grosse affaire
Dont les journaux ont tant parlé!

PREMIER DIRECTEUR.

Je crois que nous pouvons nous démasquer, messeigneurs, nous sommes seuls! (Tout le monde se démasque.) Les directeurs de théâtres sont-ils tous présents ?

DEUXIÈME DIRECTEUR.

Il n'en manque guère qu'une douzaine!

PREMIER DIRECTEUR.

C'est épatant!.. Ma parole d'honneur, c'est épatant! Nous montons une conspiration formidable dans laquelle nous jouons notre tête, et au moment d'agir... il y a déjà des défections! Je le répète... c'est épatant!

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS, entrant.

Il n'y aura pas de défections, messieurs!

DEUXIÈME DIRECTEUR.

Ah! voilà notre confrère des Variétés.

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Vous avez tous reçu la dépêche que je vous ai fait expédier ce matin?

TOUS.

Nous l'avons tous reçue!

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Et que disait cette dépêche?

PREMIER DIRECTEUR.

Elle disait ceci : « Ce soir, à minuit sonnant, rendez-vous au pied du Moulin de la Galette pour la grosse affaire qui nous intéresse! Le masque, et

le manteau du conspirateur classique serviront de signe de ralliement! »

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Messieurs, le moment est grave! Il s'agit de trouver le moyen d'exterminer ces affreux cabarets de Montmartre qui absorbent notre public. Pour conjurer le danger qui nous menace, il n'y a qu'un moyen...

DEUXIÈME DIRECTEUR.

C'est de jouer toute la vie *Madame Sans Gêne.*

TROISIÈME DIRECTEUR.

Ou *le Papa de Francine.*

PREMIER DIRECTEUR.

Ou *les Cloches de Corneville*!

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Vous dites des bêtises! Le succès de Montmartre, c'est la Chanson! Pour nous en débarrasser, il faut nous emparer d'elle! il faut l'enlever!

PREMIER DIRECTEUR.

Mais si on veut l'enlever... elle se débattra votre Chanson... elle gueulera comme une baleine.

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Nous la bâillonnerons.

DEUXIÈME DIRECTEUR.

Ce que vous voulez faire là est très grave! Et si ça parvient aux oreilles du préfet de police?

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Le préfet de police? Je m'en charge! Je le ferai disparaître!

On entend au lointain la Chanson qui s'approche et qui chante.

LA CHANSON.

AIR : *du Chat-Noir.*

Au clair de la lune
Le cœur plein d'espoir,
Je cherche fortune
A Montmartre, le soir.

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

La voici ! Dissimulons-nous adroitement !

Ils disparaissent à pas de loup.

PREMIER DIRECTEUR.

Ah ! ça, mais... c'est *le Courrier de Lyon* que nous jouons là !.. Si j'avais su, j'aurais amené Paulin Ménier !

La voix s'est de plus en plus rapprochée.

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Silence ! C'est elle !

Ils disparaissent derrière une maison.

SCÈNE IV

LES MÊMES, cachés, LA CHANSON.

LA CHANSON, paraît au fond en continuant à chanter et en s'accompagnant avec une mandoline. Elle est en Ribaude.

Suite de l'air.

Pendant que tout sommeille
Chantant comme l'oiseau,
Moi, la Chanson, je veille
Pour trouver du nouveau.

De tous côtés j'observe
Et mandoline en main,
Pour exercer ma verve
Je compte sur demain.
Au clair de la lune
Le cœur plein d'espoir,
Je cherche fortune
A Montmartre, le soir!

Pendant la reprise du refrain tous les directeurs se sont approchés de la Chanson silencieusement et lui ont barré la route. Ils ont ouvert leurs lanternes; le jour se fait.

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Bravo, la belle... vous chantez délicieusement!

LA CHANSON, sans s'émouvoir.

Qu'est-ce que c'est que tous ces types-là? Que me voulez-vous?

DEUXIÈME DIRECTEUR.

Mon enfant... nous voulons vous enlever!

LA CHANSON.

Vous? Qui êtes-vous donc?

TOUS, solennels.

Nous sommes les directeurs des théâtres de Paris..!

LA CHANSON, éclatant de rire.

Ah bien, par exemple, je suis rudement contente de vous voir! Figurez-vous, mes cocos... qu'il y a une éternité que j'attendais votre visite!

PREMIER DIRECTEUR.

Cocos!.. Elle est épatante! Elle nous blague!

LA CHANSON, continuant à rire.

Je vous blague parce que vous méritez d'être blagués! Non, mais regardez-vous donc ; avec vos grands manteaux de conspirateurs vous êtes absolument roulants!.. Un enlèvement... comme dans un drame de l'Ambigu... à deux pas du Moulin de la Galette!.. Ah! laissez-moi rire! Ça n'est pas sérieux, n'est-ce pas?

TOUS.

C'est excessivement sérieux!

LA CHANSON.

Vrai! Et pourquoi voulez-vous me faire des mistoufles?.

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Parce que tu nous fais concurrence!

LA CHANSON.

Concurrence! Voilà le grand mot lâché! Ah! ça, mais, tas d'idiots... vous êtes donc tous aussi bouchés à l'émeri les uns que les autres! Si le public ne va pas chez vous c'est parce qu'il s'y embête... et s'il vient dans les cabarets de Montmartre c'est parce qu'il y rigole!.. Voilà tout...

AIR : *Nouveau de Fock.*

I

On dit que si j'fais la fortune
Des bouis-bouis et des caboulots,
C'est parc'que ma verve est commune
Et qu'je n'pès' pas toujours mes mots!
Toujours debout,
Fur'tant partout,
Indistinctement j'engueule tout!
Ah! j'sais bien que j'manqu' d'élégance;

Mais, entre nous, convenez-en,
Avec vaillance
Je dis c'que j'pense...
Et tout c'que j'dis est amusant...
Par tempérament
Je suis rosse et, vraiment,
J' trouv' ça charmant!...
N'y a qu'ça qui m'va
Et nom de d'la
Tant pis pour qui s'en fâchera,
Moi j'suis comm'ça. (*Bis*)

II

Des moins bégueul's et des plus franches...
Quand je lanc' quelque trait hardi,
Si je mets les poings sur les hanches,
J' les mets en mêm'temps sur les i!
Le Président,
L'gouvernement,
J'engueul' tout indistinctement !...
Je suis souvent originale
Et pour peu que je tap' dans l'tas,
Si j'suis brutale,
J'suis pas banale...
Car tout c'que j'dis je n'le mâch' pas!...
C'est de l'emball'ment,
Plus j'suis rosse et vraiment
Plus j'fais d'argent !
Mon s'cret, le v'là...
Fait's donc comm'ça
Et chez vous l'public reviendra...
Cré nom de d'la! (*Bis*)

(Parlé.) Et maintenant, mes cocos... que je vous

ai dit ce que j'avais à vous dire.., bonsoir !... (Voulant sortir.) Je vous ai assez vus !

TOUS, lui barrant le chemin.

Vous ne passerez pas !

PREMIER DIRECTEUR.

Vous êtes avec nous... vous ne nous quitterez plus ! (Au directeur de Cluny.) Léon ! va chercher un fiacre.

Le directeur sort en courant.

LA CHANSON, effrayée.

Vous allez m'emballer ! Ah ça, où voulez-vous me conduire ?

TOUS, tragiquement.

A la censure !

LA CHANSON, éplorée.

A la censure, moi !... Ah ! messieurs, vous n'allez pas faire ça ! Vous n'aurez pas le courage de m'infliger la honte de l'estampille ?

TOUS.

Ce sera notre *vingince* !

LA CHANSON, voulant leur échapper.

Au secours ! A l'aide ! A moi !

Un des directeurs lui jette un bâillon sur la bouche — les cris cessent.

TROISIÈME DIRECTEUR, rentrant.

Alerte ! Voici quelqu'un qui se dirige de ce côté !

PREMIER DIRECTEUR.

Oh ! mais je ne tiens pas à me compromettre, moi !

DEUXIÈME DIRECTEUR.

Ni moi !

TOUS.

Ni moi !

LE DIRECTEUR DE LA GAÎTÉ.

Sauve qui peut !

Ils se sauvent tous à droite et à gauche en courant.

SCÈNE V

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS, LA CHANSON, puis L'ABONNÉ DE MONTMARTRE.

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS, soutenant la Chanson qui est à moitié évanouie.

Comment, ils me laissent en plan ! (Conduisant la Chanson sur le banc où il la fait asseoir.) Rassurez-vous, ma petite... je ne veux pas vous faire de mal... au contraire !

Il lui enlève son bâillon.

L'ABONNÉ, entrant, il a le monocle à l'œil, le cigare aux lèvres. Il fredonne l'air de la sérénade montmartroise.

Les enfants de la Butte
Sont des gais boute-en-train !...

LA CHANSON, le reconnaissant et accourant à lui.

Ah ! enfin ! Voici un ami qui va me défendre !

L'ABONNÉ, la reconnaissant.

La chanson ! Que vous arrive-t-il donc ?

LA CHANSON.

On veut m'enlever !

L'ABONNÉ.

Vous enlever ! Qui ça ?

LA CHANSON.

Mes ennemis... les directeurs des théâtres de Paris ! Tenez, en voici un !

Elle désigne le directeur des Variétés.

L'ABONNÉ, l'examinant.

Attendez donc, mais je vous reconnais ! Comment, mon cher directeur... vous aussi ?... Vous faisiez partie de cette fameuse conspiration ?

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Pardon, monsieur, à qui ai-je l'honneur de parler ?

L'ABONNÉ.

Je suis l'abonné de Montmartre ! C'est ainsi que tout le monde me nomme !

LA CHANSON.

Monsieur est un de mes plus fervents admirateurs.

L'ABONNÉ.

C'est vrai ! J'adore passer mes soirées sur la Butte ! Il y a là un tas de bouis-bouis... qui m'amusent énormément !... On y est très mal assis... ça empeste la bière et le tabac... ce qu'on y dit et ce qu'on y chante n'a souvent ni rimes... ni raison... aussi je trouve ça drôle et j'y viens quand même...

LE DIRECTEUR.

Ah ! vous trouvez ça drôle, vous ?

L'ABONNÉ.

Infiniment plus drôle que d'aller par exemple me raser à l'Opéra ! Convenez que la chanson de Montmartre est plus amusante que le poème de *Messidor* ?

LE DIRECTEUR.

J'en conviens. Et si ce soir je suis venu ici avec tous mes confrères pour enlever cette petite, c'était pour la garder !

LA CHANSON.

Pour vous?

LE DIRECTEUR.

Pour moi.

L'ABONNÉ.

Eh bien... et les autres ?

LE DIRECTEUR.

Je m'en fiche ! Je trouve que la Chanson de Montmartre fera une excellente commère pour ma revue... et je m'en empare !

LA CHANSON.

Vous oseriez me faire débuter sur un vrai théâtre ?

LE DIRECTEUR.

Aux Variétés parfaitement... et si vous acceptez, dès demain vous vous mettrez en route pour faire la chasse aux actualités.

L'ABONNÉ.

Très joli ! Seulement si la Chanson quitte la Butte... que deviendrai-je, moi, l'abonné de Montmartre !

LE DIRECTEUR DES VARIÉTÉS.

Vous deviendrez l'abonné... du boulevard Montmartre !

L'ABONNÉ.

C'est une idée !... Mais il m'en pousse une autre !

LA CHANSON.

Laquelle ?

L'ABONNÉ.

Je vous propose de vous accompagner à travers Paris !...

LA CHANSON.

J'accepte.

L'ABONNÉ.

Alors, voilà mon bras !

LE DIRECTEUR.

Un compère et une commère !... J'ai fait coup double ! Et maintenant, mes enfants, allons souper !

TOUS.

Allons souper !

ENSEMBLE.

Air : *De Barbe-Bleue.*

Sans plus tarder,
Allons souper...
Bras dessus, bras dessous
Gaiement retirons-nous !...
Sans plus tarder,
Allons souper
Et, pour être joyeux
Faisons de notre mieux !...

Ils sortent bras dessus bras dessous.

Changement.

ACTE PREMIER

DEUXIÈME TABLEAU

La Chasse aux Actualités.

Le décor représente un coin verdoyant des Champs-Elysées près du Rond-Point et du Palais de l'Industrie.

SCÈNE PREMIÈRE

L'EXPOSITION DE PEINTURE, L'EXPOSITION DE SCULPTURE, LE CONCOURS HIPPIQUE, LE JARDIN DE PARIS, QUATRE COMMISSIONNAIRES et QUATRE DANSEUSES en noir.

Au changement l'Exposition de peinture, l'Exposition de sculpture et le Concours hippique se présentent de gauche suivis de quatre commissionnaires qui portent des tableaux, des bustes et des statuettes sur des crochets, pendant qu'arrive de droite le Jardin de Paris qu'accompagnent quatre danseuses genre Môme Fromage et qui suivent en sanglotant.

ENSEMBLE.

AIR : *Pour bien voir le tzar.*

Puisqu'il faut partir,
Et qu'il faut finir,
Par déguerpir,
Sans plus discourir,
Déménageons vite !...
Et puisqu'aussi bien l'état nous invite,
A partir à l'instant,
Partons donc mais partons en chantant !...
V'lan !...

L'ABONNÉ, entrant et parlant à la cantonade.

Arrive donc, ma petite chanson... arrive donc... La chasse aux actualités est ouverte! En voilà toute une collection qui nous attend.

LA CHANSON, paraissant.

Comment déjà! (Aux actualités.) Qu'avez-vous, mesdemoiselles, pour avoir l'air aussi chagrin ?

L'EXPOSITION DE PEINTURE.

Nous sommes désespérées.

TOUTES.

Nous déménageons.

L'ABONNÉ.

Et d'où déménagez-vous ?

TOUTES.

Du Palais de l'Industrie.

LA CHANSON.

Une caserne! Ce n'est pas ce monument-là que vous regrettez.

L'EXPOSITION DE SCULPTURE.

Que voulez-vous que je devienne, moi l'Exposition de Sculpture, si je suis sans asile!...

L'EXPOSITION DE PEINTURE.

Eh bien et moi, l'Exposition de peinture, je ne puis pourtant pas me promener dans les rues avec mes tableaux sur le dos.

L'ABONNÉ.

Pourquoi pas!

AIR : *de l'Aigrette.*

Un joli sujet de *marine*,
Sur vos *côt's*... pourrait... être peint,
Vous porteriez sur la *poitrine*,
Un tableau r'présentant un *saint*.
De voir le *Mont-Blanc* c'est notoire
Sur vous nul ne s'rait offusqué...
Et je crois qu'un tableau... d'*Histoire*,
Devant vous serait indiqué!
En vous promenant à propos,
Sûrement vous feriez fortune...
Surtout avec un *effet d'lune*.
Un effet d'lune en bas du dos! (*Bis*)

LE CONCOURS HIPPIQUE.

Eh bien, et moi, qui est-ce qui va me recueillir?

L'ABONNÉ.

Tiens... il est gentil ce petit-là!... Il... pique ma curiosité.

LE CONCOURS HIPPIQUE.

Justement je suis le Concours hippique!

LA CHANSON.

Diable! si on supprime la butte aux lapins ça va

joliment contrarier les petites dames, qui s'occupaient d'élevage!...

L'ABONNÉ.

D'élevage?... Comment l'entends-tu?

LA CHANSON.

Comme tu voudras!

LE JARDIN DE PARIS.

Moi, je suis le jardin de Paris... on m'a aussi fichu congé.

L'ABONNÉ, *montrant les danseuses.*

De sorte que maintenant voilà vos danseuses sur le pavé!

LE JARDIN DE PARIS.

En plein!

LA CHANSON.

Pauvres chéries!

AIR : *de l'Omnibus de la préfecture.*

Sur le pavé! C'est effrayant!
J'en éprouve une peine extrême...
Certes leur sort n'est pas brillant...
Mais on peut y r'médier tout d'même!
Si l'pavé fait leur désespoir,
Il me semble que ces d'moiselles
Pourraient r'monter sur le trottoir,
Ell's se trouv'raient là comm' chez elles!

LE JARDIN.

Oh mais, dites donc, vous êtes rosse!...

LA CHANSON.

A l'occasion!

REPRISE.

Puisqu'il faut partir,
Etc.

Ils sortent tous.

L'ABONNÉ.

Si ces expositions n'ont pas de local, on peut les arrêter pour vagabondage.

LA CHANSON.

Laisse donc... elles trouveront bien toujours des amateurs pour les recueillir!

SCÈNE II

L'ABONNÉ, LA CHANSON, LE VICOMTE,

On entend une musique souterraine.

L'ABONNÉ, *écoutant.*

Tiens!..:

LA CHANSON.

Quoi donc?

L'ABONNÉ.

Tu n'entends pas?... Là-dessous, on dirait qu'il y a un orchestre!

LA CHANSON.

Dans l'égout! C'est impossible!

L'ABONNÉ, *indiquant une plaque d'égout qui se soulève.*

Regarde! Voilà quelqu'un qui sort par cette plaque!

LA CHANSON.

Un égoutier probablement!

Par l'ouverture de la plaque jaillit une vive lumière électrique pendant que l'orchestre souterrain continue une valse entraînante.

LE VICOMTE, habillé en égoutier de fantaisie entre en scène, il a un bourgeron en soie bleu et des bottes d'égoutier vernies, il parle comme s'il s'adressait à un personnage qui serait dans l'égout.

Ne vous impatientez pas, baronne... je vais fumer une cigarette dans les Champs-Elysées pour ne pas incommoder ces dames!

Il allume une cigarette.

L'ABONNÉ.

Comment, ces dames? Il y a des dames dans cet égout?

LE VICOMTE.

Naturellement, puisque j'y donne un bal!

LA CHANSON.

Un bal?...

LE VICOMTE.

Ce n'est pas banal... hein?... J'ai en horreur la banalité! (Il rit bêtement.) Quand j'ai su qu'au printemps dernier on avait donné une grande soirée dans les catacombes... ah!... j'étais désolé! J'étais désolé de n'avoir pas eu le premier cette idée-là!

L'ABONNÉ.

Et alors?...

LE VICOMTE.

Et alors... je me suis décidé à donner un grand bal dans l'égout collecteur! Ça ne vaut pas les catacombes... mais ça n'est tout de même pas banal... hein?...

Il rit bêtement.

L'ABONNÉ.

Et vous avez trouvé... ça tout de suite... sans vous forcer!

LE VICOMTE.

Oh! ça a été très long! Vous comprenez bien que des idées aussi originales que celles-là ne se trouvent pas sous les pieds d'un cheval!... Quand j'ai eu trouvé... j'ai lancé mes invitations dans le gratin et j'ai stipulé que le costume d'égoutier serait absolument de rigueur pour les hommes!... Ça n'est pas banal... hein!...

LA CHANSON.

Et vous avez en horreur la banalité... oui, oui... nous le savons!

LE VICOMTE, *montrant l'intérieur de l'égout.*

Il y a là-dedans toute la fine fleur des pois du high-liff... parole d'honneur!...

L'ABONNÉ.

Dans un égout?... Ça ne doit pas être la fine fleur des pois... de senteur!

LE VICOMTE.

Mande pardon... c'est une soirée très chic! J'ai fait tout éclairer à giorno... mes invités se promènent en gondole... comme sous le pont de Rialto à Venise! Ça n'est pas banal... hein?

Il rit bêtement.

L'ABONNÉ.

Des goûts et des couleurs... je ne veux pas discuter! Mais, moi, à votre place... il me semble que j'aurais trouvé mieux que ça!

Ils descendent en scène.

LE VICOMTE.

Allons donc!

L'ABONNÉ.

Pourquoi n'avez-vous pas donné un petit five-o'clock à la Morgue?

LE VICOMTE. avec désespoir.

A la Morgue ! Oh ! que je regrette donc de n'avoir pas pensé à ça !

L'ABONNÉ.

Vous auriez lancé vos invitations en disant que tel jour et à telle heure on était prié de venir se rincer la dalle !...

LE VICOMTE.

La dalle!... Oh! c'est exquis.

LA CHANSON.

A votre place... moi j'aurais même essayé de trouver encore plus fort que ça !

LE VICOMTE.

Dites voir !

LA CHANSON.

J'aurais organisé une petite sauterie à Bicêtre... section des crétins et vous y seriez resté !

LE VICOMTE.

Ah! permettez.

LA CHANSON.

Laissez-moi donc tranquille... vous êtes idiot.

Air : *de l'Enterrement de la belle-mère.*

Aujourd'hui pour vous amuser
Vous ne savez qu'organiser...
Et vous croyez être très forts
En ayant l'air de croque-morts!
Les catacombes, les égouts

Cela rentre bien dans vos goûts !
Vous êtes macabres et vieux
Et vous croyez être joyeux !
J'aimais beaucoup mieux le temps où...
Trou la la itou, trou la la itou
On se trémoussait sans façon !
Et zon-zon-zon !
Alors on était moins vidé
Gai, gai, gai, larira don dé,
Et pas aussi bêt' que ça !
La ri fla fla !

UNE INVITÉE, *en toilette de bal et sortant de l'égout à mi-corps.*

Eh bien... Vicomte... vous ne revenez donc pas ? Vous savez que tout le monde vous réclame pour nous dire quelque chose !...

LE VICOMTE.

Excusez-moi, baronne... je vous rejoins à la minute ! (*La baronne disparaît.*) Un five o'clock à la Morgue... il faudra que je pense à ça !... Tout le monde avec des petits tabliers de cuir !... Ça serait exquis !

L'ABONNÉ.

Ça ne serait surtout pas banal...

LE VICOMTE.

Moi, d'abord, j'ai en horreur la banalité !

Il rit bêtement et disparaît dans l'égout.

L'ABONNÉ.

En voilà un crétin !

LA CHANSON.

Je crois qu'après celui-là on peut tirer l'échelle.

SCÈNE III

L'ABONNÉ, LA CHANSON, RAPHAELLE.

RAPHAELLE, entrant et faisant le moulinet avec un appui-main. — Costume masculin.

Pardon, monsieur et madame, pourriez-vous, je vous prie, m'indiquer l'adresse d'un maître d'armes?

LA CHANSON.

Oh ! Oh ! voici une gaillarde qui n'a pas l'air d'avoir froid aux yeux !...

L'ABONNÉ.

A qui avons-nous l'honneur de parler, mademoiselle ?

RAPHAELLE.

A mademoiselle Raphaëlle, élève récemment admise à l'Ecole des Beaux-Arts.

L'ABONNÉ.

Et vous vous y rendez sous ce costume belliqueux ?

RAPHAELLE.

Il faut bien que nous prenions nos dispositions pour nous mettre en garde contre messieurs les rapins.

LA CHANSON.

C'est juste ! Il paraît qu'ils n'ont pas été de la dernière courtoisie avec vous !

RAPHAELLE.

Ils se sont conduits comme des gniafs! Non seulement à notre entrée à l'école, ils nous ont régalées d'un charivari à tout casser... mais ils ont encore voulu nous battre!

L'ABONNÉ.

Vous battre!... A leur place, moi, ce n'est pas de cette façon que j'aurais mis la main sur vous.

RAPHAELLE, *très câline.*

Et dire que s'ils avaient voulu nous aurions si bien pu nous entendre!

LA CHANSON.

D'autant mieux que vous êtes d'un sexe différent.

RAPHAELLE.

Nous aurions pu nous rendre journellement et réciproquement une infinité de petits services.

AIR : *de l'Aventure espagnole.*

I

Admettons qu'un jour à l'école
Histoir' de nous pousser un' colle
On nous eût d'mandé de faire un Romain
N'ayant qu'son casque à la main,
Tous ces messieurs, pour notre esquisse
Auraient pu nous rendre service
En venant poser, durant le travail
Surtout pour... certain détail!
Nous eussions dit toutes en masse :
Psit! Psit!
V'là quèqu' chos' qui nous embarrasse...
Psit! Psit!
Gentils p'tits rapins, faut vous défrusquer,

V'nez donc... on va vous croquer!
« A v'nir près d'nous l'on vous invite,
» Psit! Psit!
» Venez poser, venez donc vite....
» Psit! Psit!
» Quand nous vous app'lons, répondez : voilà!
» Et nous n'nous arrêt'rons pas là! »
Tra la, la, la, la
Tra, la, la, la, la.

LA CHANSON, à l'Abonné.

II

Admettons, c'eût été logique,
Que pour un' toil' mythologique,
On leur eût d'mandé d'faire un Cupidon!...
Ell's n'auraient pas pu dir' non!
Dans c'tableau s'il eût fallu faire
Un amour extraordinaire
Peint tout au cold-cream, suivant l'art nouveau
Qu'inventa monsieur Bougu'reau...
Il est clair qu'ell's euss'nt dit encore :
Psit! Psit!
Venez donc, puisqu'on vous implore,
Psit! Psit!
Gentils p'tits rapins, chacun à vot' tour
Nous apprendre à fair' l'Amour!
Et sur un sujet aussi tendre
Psit! Psit!
On aurait fini par s'entendre!
Psit! Psit!
Mais les p'tits rapins n'ont pas voulu d'ça!
Ah! qu'on est mufle à c'tte écol' là!
Tra, la, la, la, la
Tra, la, la. la, la!

L'ABONNÉ.

Et pourquoi ces... serins-là ont-ils voulu vous expulser de l'Ecole des Beaux-Arts ?

RAPHAELLE.

Ils ont prétendu que les femmes ne devaient pas faire concurrence aux hommes... et qu'elles ne devaient pas être admises dans les Ecoles de l'Etat.

LA CHANSON.

Le raisonnement est idiot... et je vais plus loin!... Puisqu'on accepte les femmes à l'Ecole des Beaux-Arts, je ne vois pas pourquoi elles ne seraient pas reçues dans toutes les écoles du gouvernement.

L'ABONNÉ.

C'est évident!... Au lieu de sortir de Centrale ingénieurs... elles en sortiraient ingénieuses, ce qui ne les changerait pas. (Cris dans la coulisse.) Qu'est-ce que cela ?

RAPHAELLE.

Ce sont les déléguées du parti féministe qui vont porter leurs réclamations à la Chambre.

SCÈNE IV

LES MÊMES, UNE ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES MOUSSES, UNE ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES MINES, SAINT-CYRIENNES, POLYTECHNICIENNES, GARDES-FORESTIÈRES, ELÈVES DE L'ÉCOLE CENTRALE, DES MOUSSES et DES MINES.

Entrée du défilé qui est composé de quatre petites femmes ha-

billées en Mousses de fantaisie et qui ouvrent la marche en jouant du fifre. Derrière elles, quatre élèves de l'Ecole Centrale, quatre Gardes-forestières, quatre Minières, quatre Saint-Cyriennes, et quatre Polytechniciennes, toutes également en costumes de fantaisie.

ENSEMBLE.

AIR : *du Monôme des Ecoles.*

Il faut prouver que nous sommes
Les égal's des hommes!
Prenons-le de haut!
Quand nous s'rons dans leurs écoles
Nous s'rons moins frivoles!
Bientôt,
S'il le faut,
Dans tout's les écoles
Nous entrerons d'assaut,
Ta ra ta ta ra ta ra ta ta.
A nous les écoles!
Quand même il nous les faut!

LES CENTRALES.

Voici pour l'*École Centrale*
Par nous le costume adopté...
La forme en est originale
Et n' manqu' pas d'ingéniosité!

LES FORESTIÈRES.

Des *Gard's forestièr's* féminines
Sûr'ment, les homm's seront jaloux.

LES MINIÈRES.

Messieurs, en élèves des *Mines*
Nous avons meilleur' min' que vous.

LES SAINT-CYRIENNES.

Qu'on en convienne!
Il ne lui manque rien...
La *Saint-Cyrienne*
Vaut bien le *Saint-Cyrien!*

LES POLYTECHNICIENNES.

Polytechnique
De nous n' rougira pas,
Car la tunique
Fait valoir nos appas.

REPRISE.

Il faut prouver que nous sommes
Etc.

LA CHANSON.

Halte! Front! Alignement! (A l'abonné.) Comment les trouves-tu?

L'ABONNÉ.

Très galbeuses! (A une élève mousse.) Dans quelle école voulez-vous entrer, mademoiselle?

L'ÉLÈVE MOUSSE.

A l'Ecole des Mousses d'abord et au Borda ensuite!...

L'ABONNÉ.

Si ce n'est qu'au... Borda que vous voulez entrer, mon enfant, il n'y a pas de mal!

LA CHANSON, à une Elève de l'Ecole des Mines.

Et vous, ma petite... quel cours voulez-vous suivre?

L'ÉLÈVE DES MINES.

Ceux de l'Ecole des Mines!

LA CHANSON.

Des Mines?... Alors entrez donc au Conserva-

toire... on vous y apprendra à faire des grimaces!...

L'ÉLÈVE DES MINES.

Oh! mais ce n'est pas de ces mines-là que je parle!

LA CHANSON.

Naïve enfant! Et quelle est la raison qui vous a fait choisir la carrière des mines de préférence à toute autre?

L'ÉLÈVE DES MINES.

C'est parce que j'ai entendu dire que les vieux messieurs adoraient les jeunes filles qui étaient *mineures!*

LA CHANSON.

Vous pouvez vous retirer sur ce joli mot! Mesdemoiselles, nous ne vous retenons plus! Demi-tour à gauche! Marche!

REPRISE.

Il faut prouver que nous sommes
Etc., etc., etc.

Elles sortent toutes militairement.

SCÈNE V

Les Mêmes, UNE ANGLAISE.

LA CHANSON.

Elles sont gentilles tout plein ces petites! Il serait fâcheux pour les écoles qu'elles fussent retoquées aux examens!

L'ABONNÉ.

Retoquées.... pourquoi donc? Elles sont toujours sûres de remporter au moins deux boules blanches!

L'ANGLAISE, entrant et parlant à la cantonade.

Vous embêtez moa! Vous êtes stupide! Et je volais pas que vo promeniez toujours avec moa!

Elle descend en scène.

LA CHANSON.

Après qui en avez-vous, charmante milady?

L'ANGLAISE.

Après mon *méri* qui ne volait pas lâcher moa d'un cran... et que je avais en *abominachioun* depuis le jubilé.

L'ABONNÉ.

Vous avez assisté au jubilé de votre Reine?

LA CHANSON.

Votre mari vous y a conduite?

L'ANGLAISE.

No!... Je me suis en allée toute seule de Brighton!

L'ABONNÉ.

Allons donc!

L'ANGLAISE.

Yes!... A London! Seulement en débarquant à Victoria *stachone* je avais compris immédiatement que je pouvais rien voir!

LA CHANSON.

Il y avait trop de monde dans les rues?

L'ANGLAISE.

Yes! Heureusement je avais rencontré une jeune

Français très aimable! Pour que je puisse voir le cortège, il a *louié* une échelle.

L'ABONNÉ.

Et il vous a invitée à monter... devant lui... je vois ça d'ici!

L'ANGLAISE.

Moa, je volais pas monter... parce que je craignais de lui faire voir... comment vous appelez ça en français!

LA CHANSON.

Vous ne vouliez pas lui faire voir que vous aviez le trac?

L'ANGLAISE.

Yes! Le trac! Alors pour ne pas que je tombe... il a glissé sa main sous mon... comment vous appelez ça en français?

L'ABONNÉ.

Ah! ça, je n'en sais rien! Vous devez savoir mieux que moi où il a mis sa main!

L'ANGLAISE.

Oh! yes... je me rappelle! Sous mon ballon.

LA CHANSON.

Comment ça... sous votre ballon?

L'ANGLAISE.

No! Pas ballon! Nacelle! Sous ma nacelle!

L'ABONNÉ.

Sous votre aisselle!

L'ANGLAISE.

Oh! yes! Sous mon nacelle! Seulement ce gentleman, il ne se tenait pas tranquille du tout! Tout

le temps il me caressait les... comment vous appelez ça en français?

L'ABONNÉ.

Je ne sais pas ce qu'il vous caressait moi; vous êtes étonnante! Qu'est-ce qu'il vous caressait? Etait-ce vos menottes?

L'ANGLAISE.

Yes! il disait que je avais des jolies menottes! Et comme il *remouillait* l'échelle et que moi je *remouillais* aussi, nous avons dégringolé toutes les deux par terre.

LA CHANSON.

Vous vous êtes fait mal?

L'ANGLAISE.

Au contraire! Alors pour mieux voir le défilé, ce gentleman m'a proposé de venir m'installer à l'une des croisées de son chambre!

L'ABONNÉ.

Vous y êtes allée?

L'ANGLAISE.

Yes! Et en attendant le cortège nous avons bu trois bouteilles de champagne à la santé de la Reine.

AIR : *du Petit Baluchon.*

I

Ce jeune homme était fashionable,
Mais il était très inflammable...
Il m'app'lait son bichon!...
Son p'tit' bi, p'tit' chon, son bichon!!.
Et quand il voulut être aimable,
Il était to plein drôlichon!...

Drolichi, drôlicha, drôlichi, drôlicho, drôlichon!
Aïe donc!...
To le temps il volait,
Pingué,
Ricaudon,
Laribo, pingo, laripette...
Me pincer le mollet!...
Pingué,
Ricaudon!
Loupingué laridon.
Yes!...

II

Mon lapin, m'disait-il, je t'aime!
Puisqu'à Londre on jubil' quand même
Avec moi jubil' donc!
Jubili, jubila, jubil' donc!...
Buvons, c'est le meilleur système,
Pour nous monter le bourrichon!
Bourrichi, bourricha, bourrichi, bourricho, bourrichon
Aïe donc!...
Et to l' temps il volait,
Pingué,
Ricaudon...
Laribo, pingo, laripette...
Jubiler tout à fait!...
Pingué.
Ricaudon...
Loupingué, Laridon.
Yes!...

LA CHANSON.

En définitive, vous étiez pompette?

L'ANGLAISE.

Pompette... yes! Seulement je avais encore toute

la tête à moa! Et quand j'ai vu que ce gentleman allait fermer sa porte et volait tirer son... comment vous appelez ça en français? (Vivement.) son verrou... alors je avais remis mon chapeau et tout de suite je étais retournée à Brighton!

L'ABONNÉ.

Et votre petit jeune homme, savez-vous ce qu'il est devenu?

L'ANGLAISE.

No! Mais j'espère bien le rencontrer à Paris!... Et si je le retrouve...

LA CHANSON.

Vous rejubilerez avec lui et probablement qu'alors vous ferez votre mari... comment vous appelez ça en anglais?

L'ANGLETERRE.

Coquiou! Oh! yes! je le ferai coquiou!

Elle sort dignement.

SCÈNE VI

LES MÊMES, puis BERLURON.

LA CHANSON.

Toutes les mêmes ces Anglaises... quand elles jubilent il n'y a plus moyen de les arrêter!

L'ABONNÉ.

Mais, ma chère amie... la *Jubiléchone* est un des côtés caractéristiques de l'Angleterre.

Air : *de l'anatomie.*

Croit-elle pouvoir retirer
Le moindre profit d'une guerre,
Dans son désir d'accaparer,
On voit jubiler l'Angleterre...
Plus ses voisins ont de tracas
Et moins elle se fait de bile...
Quand les autres ne jubil'nt pas,
C'est l'Angleterre qui jubile!...

BERLURON, au dehors.

Attention, vous autres, et tâchez voir un peu d'attaquer en mesure!

LA CHANSON.

Qu'est-ce?

L'ABONNÉ.

Ah! C'est un orphéon militaire!

En ce moment, entre Berluron en caporal à la tête d'une escouade de douze hommes dont l'un porte une bannière sur laquelle on lit: Chorale du 170e.

ENSEMBLE.

Air : *des Adieux au 163e.*

C'est nous qui r'présentons
La nouvell' choral' militaire...
Ténors ou barytons,
Tout l'temps nous chantons.
Derrière
Notre bannière,
Comme aujourd'hui lorsque nous nous trouvons...
On n'peut pas nous faire
Taire,

En chœur nous braillons!
C'est nous qui r'présentons
La nouvell' choral' militaire.
Ténors ou barytons,
Tout l'temps nous chantons!

Ils ont fait le tour de la scène en chantant.

LA CHANSON.

Ah! la jolie bannière!

BERLURON.

C'est la celle de la *Chlorale* de mon régiment! (Montrant le porte-bannière.) Je la fais porter par cette espèce d'andouille parce que moi, je suis gradé et je ne peux pas me promener comme ça en bannière... dans la rue!

L'ABONNÉ.

Ça se comprend!

BERLURON.

Tu parles!

LA CHANSON.

C'est donc vous qui êtes le moniteur de cet orphéon?

BERLURON.

Vous l'avez dit... belle amie! C'est moi qui le suis!

L'ABONNÉ.

Alors, je vois que votre régiment possède des chanteurs comme la Garde Républicaine.

BERLURON.

Faut le croire... puisque nous v'là.

LA CHANSON.

Est-ce que vous avez une jolie voix?

BERLURON.

J'sais pas! J'ai ce qu'on appelle... une belle organe! C'est pas ma faute... j'suis né comme ça!

L'ABONNÉ.

Ça doit être de naissance!

BERLURON.

Voui! Quand j'étais tout petit et que maman Berluron me flanquait des calottes... je criais si tellement juste que tous les voisins se mettaient aux fenêtres pour demander bis! Je suis né comme ça!

L'ABONNÉ.

Et comment avez-vous été nommé moniteur de votre chorale?

BERLURON.

De ma *Chlorale*? C'est un jour que j'étais en train de *plucher* des oignons! Je chantais une romance.

LA CHANSON.

Une romance?

BERLURON.

Voui! Et comme je pleurais en la chantant... à cause des oignons... ça a attendri le colon qui passait par là... et alors il m'a nommé moniteur sans que je *susse* ni pourquoi ni comment!

LA CHANSON.

Il aura cru à votre avenir?

BERLURON.

Le crut-il... le crut-il pas... ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a fait semblant d'y croire!

L'ABONNÉ.

En somme vous êtes très flatté de remplir la fonction qu'il vous a confiée.

BERLURON.

Y a des fois! y a des fois!

LA CHANSON.

Pourquoi ça?

BERLURON.

Mais, femme de simplicité. (Montrant ses hommes.) C'est parce que ces andouilles-là *s'ostinent* à ne chanter que leurs anciens refrains de caserne!

L'ABONNÉ.

L'habitude probablement!

BERLURON.

Je sais pas... je sais pas!... Ce qu'il y de sûr, c'est que c'est entortillant et méprisable pour l'armée comme laquelle je propage! (s'animant.) Chaque fois que je leur-z-y fais des observations... c'est comme si je leur-z-y chanterais *Malbrough s'en va-t-en guerre!*

LES SOLDATS, chantant sans musique.

Malbrough s'en va-t-en guerre,
J'ai des puc's qui piqu'nt et m'embêtent la nuit.
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra!
Ohé! Ohé!
Ne sait quand reviendra!
Ohé! Ohé! Ohé!

BERLURON, furieux.

Ça y est! Les v'là repartis! Mais taisez-vous donc, tas de têtes de pioches! Vous savez bien que je risque le conseil; bon sang de bon sang!

LA CHANSON.

Alors je vois que votre chorale ne marche pas sans anicroches!

BERLURON.

Je n'ai qu'une peur !

L'ABONNÉ.

Laquelle?

BERLURON.

C'est que demain... à la soirée qui se donne chez le colon, ces andouilles-là ne m'interrompent encore pendant que je chanterai en *seulo!*

LA CHANSON.

Vous allez chanter chez votre colonel?

BERLURON.

Tu parles! Je vas y chanter une romance?

L'ABONNÉ.

Celle que vous chantez si bien en épluchant des oignons?

BERLURON.

Non... une autre! Une autre qui fait pleurer tout le monde quand je la chante! Coutez-moi ça!

Il chante sans musique.

J'aime entendre la rame
Le soir battant les flots.
J'aime l'oiseau qui brame
Le chant des matelots...
J'aime aussi la tempête
Et la foudre et l'éclair...
J'aime quand sur ma tête
L'éclair sillonne l'air !
Et toi, ma douce amie,
Dis-moi, dis-moi, qu'aimes-tu donc?

LES SOLDATS, l'interrompant.

J'aime l'oignon frit à l'huile,

J'aime l'oignon quand il est bon!
Au pas, camarades, au pas...
Tra la la laire, tra la la !

BERLURON, hors de lui.

Non ! Mais quoi que je vous disais ! Qué fourbi, mon Dieu ! qué fourbi ! Ils ont pour sûr quelque chose de dévissé à l'intérieur ! (A ses hommes.) Mais bon sang de bon sang : vous savez bien que le colon ne veut plus qu'on chante tous ces sales refrains-là !

LA CHANSON.

Et qu'est-ce qu'il veut qu'on chante votre colonel?

BERLURON.

Il veut qu'on chante la théorie ! Il a fait mettre la théorie en vers et en musique et il la fait chanter par sa *Chlorale*, quand on est en marche !

L'ABONNÉ.

C'est intéressant, cette affaire-là !

BERLURON.

Et instructif ! *Coutez*-moi ça ! C'est le manuel du fantassin en *cinque* strophes.

AIR : *Gobino-Gobiné.*

I

Le soldat, quand sonn' le réveil
N'a plus l'droit de dormir, mêm' quand il a sommeil,
Il découvr' son lit en s'levant.
S'il oubli' de l' laisser découvert complét'ment,
L'adjudant arrive et l'fout d'dans !
Pan ! pan !

II

Le soldat qui vient d'se lever
Doit aller à la pompe, aussitôt se laver !
Il chang' de ch'mis' tous les huit jours.
Lorsqu'il veut, par hasard, la conserver toujours,
L'adjudant, arrive et l'fout d'dans !
Pan ! pan !

III

Le soldat à l'exercic' va
Pour apprendre à refair' tout ce qu'il sait déjà...
Il manœuvre machinal'ment
Et lorsqu'il est enfin abruti complèt'ment...
L'adjudant arrive et l'fout d'dans!
Pan ! pan!

IV

Le soldat quand pass' l' major,
Dit qu'l'orteil lui fait mal et qu'il souffre d'un cor
Mais, comme il doit être bien portant,
S'il lui plaît d'enl'ver son godillot en marchant,
L'adjudant arrive et l'fout d'dans !
Pan! pan!

V

Quand on sonn' l'estinction du feu,
Le soldat il a l'droit d'aller s'mettr' dans son pieu.
Il oublie alors son tintouin,
Il s'allong' dans ses draps et cett' fois il n'a b'soin
De personn' pour le foutr' dedans !
Pan! pan!

LA CHANSON.

Et quel est l'homme de génie qui a mis cette théorie en vers?

BERLURON, très fier.

C'est moi !

L'ABONNÉ.

Est-ce que la musique est également de vous?

BERLURON.

Non ! il n'y a que les *versses* ! (A ses hommes.) Et maintenant; vous autres... par le flanc gauche... gauche! (Pendant qu'ils marchent.) Et tâchez voir un peu de ne pas chanter vos sales refrains sur la route!

LES SOLDATS, en chœur.

Sur la route de Louviers (*bis*)
Y avait un cantonnier (*bis*)
Et qui cassait (*bis*)
Des tas d'cailloux ! (*bis*)
Et qui cassait des tas d'cailloux !
Sur la route de Louviers !
Et yé ! yé ! yé ! yé !..

Ils sortent.

BERLURON, hors de lui.

Si le colon les rencontre, je va-t'attraper au moins huit jours de boîte ! Ah ! les chameaux !

Enchaînant avec l'air connu et ne sachant plus ce qu'il fait.

Ah ! les chameaux ! pan, pan, pan, pan,
Avec leurs sacrées scies, pan, pan, pan, pan,
Ils m'en font avaler, pan, pan, pan, pan,
De tout's les couleurs !

Tout en sortant.

Timonniers,

Canonniers,
Faisons tous nos adieux à la terre.
Carrément
Et gaiment
Poussons-nous de l'agrément!
Poussons-nous de l'ag, l'ag, l'ag,
Poussons-nous de l'agrément !

Il disparaît.

LA CHANSON.

Et l'on dit que la musique adoucit les mœurs !

L'ABONNÉ.

Etait-il assez furieux ce pauvre caporal !

SCÈNE VII

L'ABONNÉ, LA CHANSON, UNE JAPONAISE,

LA JAPONAISE, entrant avec un bouquet à la main.

Bonjour, madame, voulez-vous m'acheter des fleurs ?

L'ABONNÉ.

Tiens, une Japonaise ! Elle est tout à fait charmante !

LA JAPONAISE.

Vous ne me reconnaissez pas ! Je suis la Japonaise de l'Exposition d'horticulture !

LA CHANSON.

En effet, les journaux ont beaucoup parlé de vous ! Et c'est au Japon que vous avez appris à faire d'aussi jolis bouquets?

LA JAPONAISE.

Au Japon! Je ne suis pas du Japon... moi! Je suis des Batignolles.

L'ABONNÉ.

Je m'en étais douté.

LA JAPONAISE.

Je ne suis pas aussi japo-*niaise* que vous croyez. . et je sais fort bien que si je m'étais habillée, comme tout le monde... personne ne m'aurait remarquée!

LA CHANSON.

Alors, vous, roublarde...

LA JAPONAISE.

Moi, roublarde, pour attirer l'attention des types chics, je me suis travestie en Japonaise de paravent! Et ce que je vends de fleurs depuis que je me suis infiltrée dans ce fourreau-là.. (Elle montre son costume.) C'est épaulant!

L'ABONNÉ.

J'ai entendu dire, en effet, que vous montiez tous vos bouquets avec un art exquis.

LA JAPONAISE.

Tu l'as dit, bouffi! Je les monte très bien! Seulement mon succès... c'est ma nouvelle façon de faire parler les fleurs.

LA CHANSON.

Vous avez trouvé un nouveau langage?

LA JAPONAISE, montrant ses fleurs.

Tenez, voilà un bouquet, c'est moi qui l'ai composé.

LA CHANSON.

Mes compliments!

LA JAPONAISE.

C'est une cocotte qui l'envoie pour faire des reproches à un type qui l'a rendue jalouse ! Il paraît qu'il a été souper et boire du cliquot avec l'une des amies de la petite dame!

L'ABONNÉ.

Les hommes sont si canailles!..

LA JAPONAISE.

Eh bien... moi j'ai composé ce bouquet de manière à ce que le type... en le recevant puisse lire là-dedans aussi facilement que dans un télégramme !

LA CHANSON.

Vrai?

LA JAPONAISE.

Suivez-moi bien! (Montrant les fleurs au fur et à mesure qu'elle les nomme.) « *Narcisse.* (A part.) Le type s'appelle Narcisse! (Reprenant.) « *Narcisse*... tu m'as » fait des queues... avec Rose. (A part.) L'amie s'appelle *Rose*... (Continuant.) Mais la *belle de nuit* que tu » me préfères, a des *oreilles d'ours*, des *pieds d'alouettes* et son *œillet d'inde !..* elle ne songe *qu'au cliquot* et tu auras une *verveine*, (Se reprenant.) une » vraie veine si elle ne te fait pas *coucou !..* Moi je » te *gobeas* quand même et en te donnant mes *pensées*, je m'attache comme le *lierre* à ta belle *gueule* » *de loup*, signé... *Marguerite.* »

LA CHANSON, riant.

C'est ce que j'appellerai, moi un langage de fleurs tout à fait fin de siècle!

LA JAPONAISE.

Faut bien suivre le mouvement, pas vrai?.. Au-

jourd'hui les amoureux ne parlent plus la même langue qu'autrefois.

AIR : *Etat d'âme.*

I

Si Roméo flirtait maint'nant
Avec Juliette,
Juliette serait assurément
Bien moins bébête !
Elle trouv'rait extrêm'ment banal
L'ancien système,
Et n'prendrait plus l'air virginal
Pour dir' : Je t'aime !
Ell' s'écrierait : Mon gros lapin,
Puisque tu m'gobes...

(Parlé.) Sois gentil avec moi... dis!

Paye-moi tout d'suite un bel écrin
Et d'joli's robes !

(Parlé.) Tu ne le regretteras pas... tu sais!...

Pendant qu'on entendrait le chant
De l'alouette,
Voilà c'qu'à Roméo maint'nant
Dirait Juliette !

II

L'homm' du mond' qui veut aujourd'hui
Une honnêt' femme
Ne perd pas d'temps et c'est ainsi
Qu'il peint sa flamme !
Il propos' d'être l'gigolo,
Moins la casquette,
Pour que la dam' soit illico

Sa gigolette!
Et quelquefois madam' lui dit
Dans un sourire :

(Parlé.) Ah! non, je ne marche pas.

C'que vous m'proposez là, mon p'tit,
Ne peut m'suffire!

(Parlé.) Eh bien, et la galette!

Si bien, qu'aujourd'hui c'est certain
Et je l'proclame
On ne distingue plus... un'... parfait'ment
D'une honnêt' femme!

LA CHANSON.

Et vous seriez capable de traduire tout cela avec des fleurs?

LA JAPONAISE.

Et bien d'autres choses encore!

REPRISE.

Maint'nant que vous savez qui j' suis
Je me retire...
Et souv'nez-vous que je traduis
Tout c'qu'on veut dire!..

Elle sort.

SCÈNE VIII

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis UN VIEUX MONSIEUR.

L'ABONNÉ.

Charmante cette Japonaise...

Bruit de corne de tramway dans la coulisse.

LA CHANSON.

As-tu entendu?

L'ABONNÉ.

C'est le fameux tramway qui traverse les Champs-Elysées !

LA CHANSON.

Il est curieux ce tramway-là ?

L'ABONNÉ.

Il est renversant !

AIR : *de la Cantinière.*

Ce tramway qu'la capitale
Trouv' des plus réjouissants,
A pour mission principale
D'écraser tous les passants! *Bis.*
Non seul'ment il les écrase,
Mais, il les coupe au besoin...
Et voici quelle est la phrase
Que l'cocher vous lanc' de loin :

(Parlé.) Prenez donc garde à vous... espèce d'imbécile... ou sinon...

Je vous coupe en deux, en quatre, en six,
En huit, en dix,
En soixant' six
Et l'on est dans l'lac
Crac! cric! crac!

LE VIEUX MONSIEUR, entrant.

Permettez-moi de vous dire, monsieur, que vous exagérez ! Le tramway en question est tout à fait inoffensif! J'ajouterai même que je félicite du fond

de mon cœur le Conseil Municipal d'avoir tenu bon devant toutes les criailleries de la presse!

LA CHANSON.

Alors, selon vous...

LE VIEUX MONSIEUR.

Selon moi ce tramway est une source de fortune pour tous les gens du quartier.

L'ABONNÉ.

Vraiment?

LE VIEUX MONSIEUR.

Les médecins et les pharmaciens ne savent plus où donner de la tête!.. Quant à moi... je n'ai jamais eu à rédiger autant de testaments!

LA CHANSON.

Vous êtes notaire?

LE VIEUX MONSIEUR.

J'ai cet honneur!.. Avant la création du tramway du Roule, je ne voyais pas un chat!.. Aujourd'hui tous les promeneurs qui ont l'habitude de circuler dans les Champs-Elysées... et qui veulent prendre leurs dispositions dernières envahissent mon étude du matin au soir! Je regorge de clients!

L'ABONNÉ.

Vous êtes satisfait!

LE VIEUX MONSIEUR.

Je suis enchanté! Les honoraires que j'encaisse sont énormes. Aussi ai-je pu me payer un cheval et une voiture! Mon rêve!

LA CHANSON.

Un cheval et une voiture! Mazette!..

LE VIEUX MONSIEUR.

Un cheval entier et un dog-cart!... Ils sont superbes! Vous allez les voir! Mon groom et mon cocher doivent venir me prendre ici pour me conduire au Bois!

A ce moment on entend le bruit d'une corne de tramway et des clameurs formidables dans la coulisse.

L'ABONNÉ, remontant.

Je parie que voilà encore un accident.

LE VIEUX MONSIEUR, riant.

Quelque idiot qui se sera laissé bêtement écraser!

LA CHANSON, au fond.

Ah! mais non... cette fois c'est une voiture et un cheval qui ont écoppé.

SCÈNE IX

LES MÊMES, UN GROOM et UN COCHER
suivis de la foule.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! c'est roulant!
Ah! la drôle d'aventure!
Le cheval et la voiture
Ont été pris par le flanc!

Pendant le chœur un groom est entré en tenant par la bride la moitié d'un cheval qui ne marche que sur deux jambes de devant et qui remue comiquement la tête.

LE VIEUX MONSIEUR, terrifié.

Ah! ça mais, c'est mon cheval!..

UN COCHER, paraissant avec l'arrière-train d'un dog-cart qu'il traine derrière lui.

Et voilà votre voiture.

Rires de la foule.

LA CHANSON, riant.

Vous nous aviez annoncé un dog-cart! C'est un coupé!...

L'ABONNÉ, même jeu.

C'est comme votre cheval... vous prétendiez qu'il était entier!

LE VIEUX MONSIEUR.

Il l'était, monsieur... il l'était! (Furieux.) C'est une infamie!.. On ne doit pas laisser circuler un tramway dans un endroit aussi passager! A bas le Conseil municipal!

Il sort au milieu des rires de la foule.

REPRISE.

Ah! ah! ah! c'est roulant,
Etc.

Sortie générale.

SCÈNE X

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis LA PATACHE, LA DILIGENCE, LA CHAISE DE POSTE, LE COUCOU, LE COCHE, LE CABRIOLET, LE TAPE-CUL, LA VINAIGRETTE, L'OMNIBUS, LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE, LE MAIL-COCH, puis enfin LE VÉLOCIFÈRE.

LA CHANSON.

Les voilà bien, ces bourgeois! Touchez-les dans leur intérêt... ils braient comme des ânes!

L'ABONNÉ.

Qu'on étrille!

LA CHANSON.

Je parie que celui-là en est maintenant à regretter les coucous, les cabriolets et les anciens véhicules de sa première jeunesse!

LA DILIGENCE, entrant en agitant des grelots.

Les anciens véhicules présents! Par ici, vous autres!

Entrée des véhicules d'autrefois.

ENSEMBLE.

AIR : *de l'Étudiant pauvre.*

Qu'on fasse place!
Que l'on s'efface!
Vous avez devant vous un choix
Des véhicules d'autrefois!...
Luttant d'adresse
Et de vitesse
Pendant près d'un siècle on nous vit
Rouler constamment jour et nuit!

L'ABONNÉ.

Mes enfants... si vous ne me dites pas vos noms.. je ne devinerai jamais qui vous êtes?

LA PATACHE.

Moi j'suis la patache!...

Chantant sans musique.

AIR : *Bouton de rose.*

J'suis la patache,
Je marche et roule doucement
Quand autrefois...

L'ABONNÉ, l'interrompant.

Oh! pardon! si vous devez toutes chanter un petit couplet... nous n'en finirons pas.

LA CHANSON.

Surtout si elles chantent toutes aussi lentement!
L'imitant.

J'suis la patache!
Je marche et *rrrroule* doucement!

L'ABONNÉ.

Elle roule surtout les r!... (A la patache.) Allez remiser, mon enfant... aller remiser! Vous n'allez pas assez vite pour nous.

LA CHAISE DE POSTE.

Alors si vous êtes pressés, prenez la Chaise de poste!

LA DILIGENCE.

Ou la Diligence!

L'ABONNÉ, la lorgnant.

Sapristi... mais avec une impériale aussi chargée que la vôtre... vous ne deviez pas avancer facilement!

LA DILIGENCE.

Quand je ne pouvais plus marcher... mes voyageurs descendaient et poussaient mon arrière-train!

LA CHANSON.

Pas très commode ce système-là!

LE COCHE.

Aussi préférait-on prendre le Coche!

LE COUCOU.

Ou bien le Coucou!...

LE TAPE-CUL.

Ou le Tape-cul !

L'ABONNÉ.

Chut! Voulez-vous bien vous taire, vous !

LE TAPE-CUL.

Pourquoi? Je suis le Tape-cul, je le dis, je suis le Tape-cul.

LA VINAIGRETTE.

Moi, je suis la Vinaigrette!... Ainsi appelée... parce que lorsqu'on grimpait sur moi... je vous remuais comme une *salade!*

LA CHANSON, à l'abonné.

Une salade!... Alors ce véhicule doit remonter à l'époque des... *romaines!*

L'ABONNÉ, douloureusement surpris.

Toi, tu sais je te revaudrai celui-là. (Au cabriolet.) Et vous... mon petit ami, qui êtes-vous?

LE CABRIOLET.

Moi, je suis le Cabriolet.

L'ABONNÉ, à la Chanson.

Ainsi nommé parce que lorsqu'on était dessus... il vous faisait sauter... et que tous les voyageurs *cabriolaient!...*

LA CHANSON, à l'Abonné.

Oh! j'aime mieux le mien !

L'OMNIBUS.

Moi, je suis l'Omnibus!

LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE.

Et moi la première Locomotive.

L'ABONNÉ.

Le premier véhicule qui comme les lycéens ait eu l'autorisation de fumer !

LE MAIL-COCH.

Moi, je suis le Mail-Coch. Goddem !

LA CHANSON.

Il a une bonne trompette, celui-là !

LE VÉLOCIFÈRE, entrant ; il est en incroyable, et fait rouler en marchant par terre, un vélocipède en bois.

Et moi, le premier Vélo !

TOUS, se moquant de lui.

Ah ! ah ! ah !

L'ABONNÉ.

Je me plais à constater que depuis vous, mes enfants... la locomotion a fait quelque progrès.

SCÈNE XI

LES MÊMES, PARIS QUI MARCHE.

PARIS, QUI MARCHE, entrant.

Et le progrès ne s'arrêtera pas là, monsieur, je vous en réponds !

L'ABONNÉ.

On vous nomme ?

PARIS QUI MARCHE, montrant les véhicules.

Paris qui marche !... Et qui grâce à l'automobilisme les a tous réduits à néant !...

LA CHANSON.

Pour le moment l'automobile est le joujou à la mode... mais qui vous dit qu'on ne se lassera pas de vous!

L'ABONNÉ.

Tout le monde n'est pas partisan du jeu de *lotomobile !*

PARIS QUI MARCHE.

Laissez donc, en dix-neuf cents, l'automobilisme sera le roi du monde.

LA CHANSON.

En dix-neuf cents nous en verrons bien d'autres!..

Air : *de Boccace.*

En dix-neuf cents, notre Exposition
Devra fournir plus d'une invention
Et l'on verra des trucs d'un grand effet,
On nous l'promet!
Un inventeur est en train de chercher
Sérieusement le moyen d'empêcher
Qu'un député vote pour cinq ou six
Et mêm' pour dix !
Par un système électrique
On construira très viv'ment
Les sall's d'Opéra-Comique
Qui s'élèvent trop lent'ment !..
Enfin, même on trouv'ra
L'moyen d'liquider à
Jamais le Panama !
Spectacle merveilleux,
Vraiment prodigieux,
Notre Exposition

Fera sensation...
Car ce que, voyez-vous,
Nous rêvons entre nous,
D'après mes renseign'ments
Nous l'aurons dans trois ans !
Dans Paris
Très prochainement, mes amis,
Oui, voilà ce que l'on verra
Et chacun s'en réjouira
Ah !
Dans Paris
Très prochainement, mes amis,
Oui, voilà ce que l'on fera
Et ce que l'on verra !

L'ABONNÉ.

Tu crois que l'Exposition de 1900 sera aussi belle que tu le dis ?

PARIS QUI MARCHE.

Vous en doutez ? A moi l'exposition de 1900 !..

Changement.

TROISIÈME TABLEAU

Paris-Exposition.

Le panorama du pont Alexandre III complètement terminé et encadré des deux palais qui serviront d'annexes à l'Exposition de 1900. — Oriflammes, trophées, drapeaux, etc.

ENSEMBLE.

(Même air.)

Spectacle merveilleux,
Vraiment prodigieux!
Paris, en vieillissant,
Devient éblouissant!
Quel superbe tableau!
Que c'est grand! Que c'est beau!
L'effet en dix-neuf cents
Sera des plus puissants!
O Paris,
Toi le roi de tous les pays,
Si Charlemagne te voyait
Quell' drôle de tête il ferait!
Ah!
O Paris,
Pays charmant, séjour exquis,
Nous t'acclamons tous à grands cris!
Vive, vive Paris!

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

QUATRIÈME TABLEAU

Les échos de la rue.

Le décor représente une rue de Paris. — A droite, un café avec terrasse. A gauche, un kiosque à journaux.

SCÈNE PREMIÈRE

PROMENEURS et PASSANTS, UN COCHER,
UN GARÇON DE CAFÉ.

ENSEMBLE.

AIR : *Viv' le dimanche.*

Vive la rue !
C'est un séjour charmant !
Où l'passant
En flânant,
En causant,

Peut gaîment
S'réjouir la vue...
Sans dépenser d'argent!
Rien n'est plus séduisant!
Rien n'est plus amusant!

A la fin du chœur, quelques promeneurs entrent dans le café pendant que les autres disparaissent de différents côtés. Un cocher tout debout est en train de boire un bock à la terrasse du café.

LE COCHER, frappant sur la table.

Garçon!

LE GARÇON, sortant du café.

Voilà! voilà!

LE COCHER, soldant.

V'là les six sous de mon bock!

LE GARÇON.

Y a rien avec?

LE COCHER.

J'aurais trop peur de t'humilier! Tu sais bien que les garçons de café ne doivent plus accepter de pourboires!

LE GARÇON.

A Marseille... mais pas à Paris!

LE COCHER.

Pourquoi donc que les Parisiens ne feraient pas comme les Marseillais?

LE GARÇON, la main vide.

Bref... c'est là tout ce que tu donnes?

LE COCHER.

J' te donne la main! C'est plus honorable pour toi.

LE GARÇON.

J'aurais préféré deux sous.

UNE VOIX, dans le café.

Garçon!

LE GARÇON.

Voilà! voilà!...

Il entre dans le café.

LE COCHER, seul.

Les immortels principes l'ont dit, tous les hommes sont égaux! Pourquoi donc que les uns auraient le droit d'humilier les autres en leur z'y faisant l'aumône?

LE GARÇON, sortant du café.

Ton client m'a chargé de te régler l'heure qu'il te doit! V'là tes deux francs!

LE COCHER.

Combien de pourboire?

LE GARÇON.

Dix sous! Seulement, comme j'aurais peur de t'humilier, je les garde pour moi!

Il rentre dans le café en riant.

LE COCHER, furieux.

En v'là un voleur!... Toi... si tu retombes sous ma patte, tu verras! (En sortant.) Va donc, eh, filou!

SCÈNE II

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis L'ÉVENTAIL.

LA CHANSON, entrant et donnant le bras à l'Abonné.

Tu sais que depuis le temps que tu me fais marcher, je commence à être fatiguée!...

L'ABONNÉ.

Tu es fatiguée?... Eh bien, nous allons nous asseoir à la porte de ce café!

LA CHANSON.

Nous asseoir... jamais de la vie!

L'ABONNÉ.

Ou veux-tu aller?

LA CHANSON.

On m'a dit que le *Figaro* avait organisé une magnifique exposition d'éventails! Allons la voir!

L'ÉVENTAIL, entrant.

Inutile de vous déranger, madame, je fais partie de cette Exposition et je puis vous donner tous les renseignements qui vous seront utiles!

LA CHANSON.

Ah! le joli éventail!

L'ABONNÉ.

Il est tout en dentelle! Quel genre de dentelle?

L'ÉVENTAIL.

C'est du point... d'Alençon!...

LA CHANSON.

Naturellement!

L'ABONNÉ.

Est-ce que votre Exposition a attiré du monde?

L'ÉVENTAIL.

Toutes nos mondaines ont voulu la voir!... Songez donc, monsieur, que l'éventail joue un rôle très important dans la vie de la femme!

Air : *Quand je suis une modiste.*

Avec fièvre lorsqu'on l'agite
C'est que l'on se sent agacé...
C'est derrière lui qu'on s'abrite
Lorsqu'on prend l'air embarrassé !...
En lui donnant telle secousse
On encourage un cavalier...
Et c'est avec lui qu'on repousse
L'attouchement trop familier !...
Rien qu'en l'ouvrant,
En le fermant,
On est souvent
Très éloquent !...
Grâce à lui la femme
Quand l'amant réclame,
Sous le nez de son époux
Donne même un rendez-vous !
Tout ce qu'on veut dire,
Il peut le traduire...
Et toujours discrètement !
L'éventail est charmant !...

L'ABONNÉ.

Sapristi, mais alors... l'éventail devient un télégraphe !

L'ÉVENTAIL.

Vous viendrez voir notre Exposition ?...

LA CHANSON.

Nous vous le promettons !

REPRISE.

Venez donc } bien vite
Nous irons }

Me rendre } visite
Vous rendre }
Et vous direz } sûrement
Et nous dirons }
L'éventail est charmant!

L'éventail sort.

SCÈNE III

L'ABONNÉ. — LA CHANSON, — LA LOTERIE DU *GAULOIS*. — LA LOTERIE DU *JOURNAL*. — LA LOTERIE DE L'*ECHO DE PARIS*. — LA LOTERIE DE LA *LIBRE PAROLE*, puis UN AGENT et UN CRIEUR DE JOURNAUX.

L'ABONNÉ.

Délicieux, cet éventail... et si le Dey d'Alger m'en avait donné un coup... je ne me serais pas fâché!...

ENSEMBLE DES LOTERIES.

Air : *Du beau chef de musique.*

Ce qu'on nous fait est désastreux,
Ça n'est pour nous pas très heureux...
Car nos lecteurs vont se fâcher
Et peut-être bien nous lâcher!

LA CHANSON.

Quelles sont ces belles petites?

LA LOTERIE DU « GAULOIS ».

Nous sommes les loteries de la *Presse*... madame! Moi, je suis la loterie du *Gaulois!*

LA LOTERIE DU « JOURNAL ».

Moi, la loterie du *Journal!*

LA LOTERIE DE « LA LIBRE PAROLE ».

Moi, la Loterie de la *Libre Parole.*

LA LOTERIE DE « L'ÉCHO DE PARIS ».

Et moi la loterie de l'*Echo de Paris.*

LA CHANSON.

Est-ce qu'on ne vous a pas supprimées ?

LA LOTERIE « DU GAULOIS ».

Hélas... si !...

LA LOTERIE DU « JOURNAL ».

N-i-ni... c'est fini ! Nous sommes interdites.

LA LOTERIE DE « LA LIBRE PAROLE ».

Et c'est regrettable... car ça faisait joliment monter le tirage !

LA LOTERIE DE « L'ÉCHO DE PARIS ».

C'était un petit truc qui réussissait admirablement !

L'ABONNÉ.

Et quels étaient les lots que vos lecteurs pouvaient gagner ?

LA LOTERIE DU « JOURNAL ».

Oh ! il y en avait des masses !

LA LOTERIE DE « L'ÉCHO DE PARIS ».

Et de toutes les sortes !

LA LOTERIE DU « GAULOIS ».

Exemple !... En s'abonnant au *Gaulois* on pouvait gagner une entrée permanente au théâtre des Variétés !

L'ABONNÉ.

Quel a été l'heureux gagnant ?

LA LOTERIE DU « GAULOIS ».

Un abonné de Marseille !

L'ABONNÉ.

De sorte que lorsqu'il veut profiter de son lot....

LA CHANSON.

Ça lui coûte deux cents francs de voyage... aller et retour.

L'ABONNÉ.

C'est pour rien !

LA CHANSON.

Et au Journal que gagnait-on ?

LA LOTERIE DU « JOURNAL. »

Des lots splendides ! Du reste, voilà la liste !

Elle remet une liste à la Chanson et une autre à l'Abonné.

L'ABONNÉ.

Voyons. « (Lisant.) » Des brosses pour *Lavedan* ! »

LA CHANSON, même jeu.

« Un piano à sept Octaves... *Mirbeau* !

L'ABONNÉ, même jeu.

« Une robe de bal toute... *Marni* de dentelles !...

LA CHANSON.

« Bref... une entrée à vie pour la Chambre des Députés avec le *Xau* de l'Etat ! (Rendant sa liste.) Et le gros lot, de quoi se composait-il ?

L'ABONNÉ.

Il a été le même pour tous les journaux !

AIR : *Si j'étais le gouvernement.*

Je vais, puisque tu l'demandes,
Te renseigner en deux temps !
C'était un gros sac *d'amandes*

D'un' valeur de cinquant' francs !
Or, les journaux rechignèrent
Lorsqu'on tira
Ce lot-là ;
Car ce sont eux qui gagnèrent
Et leurs caissiers n'aim'nt pas ça ! *Bis.*

L'ABONNÉ, vivement.

Attendez donc... mais... je me souviens !

LA CHANSON.

De quoi ?

L'ABONNÉ.

J'avais des billets pour toutes ces loteries-là... (Sortant un portefeuille qu'il ouvre.) Et précisément voici mes numéros !

LA LOTERIE DU « JOURNAL », après avoir lu.

Eh bien, vous êtes rudement en veine ! C'est vous qui avez gagné tous les lots non réclamés ! Voilà d'abord le mien !

Elle lui remet son paquet.

TOUTES.

Et voilà les nôtres !

Elles les lui posent sur les bras.

L'ABONNÉ.

Que diable vais-je bien faire de tout cela ?

L'AGENT, qui est entré sur les dernières répliques.

Je vais vous en débarrasser, moi !

Il lui prend ses lots.

L'ABONNÉ.

Permettez, monsieur l'agent, permettez !

L'AGENT.

Je vous les confisque ! Et pis ne faites pas de

rouspétance ou je vous emballe comme recéleur ! (En s'en allant.) Vous savez bien que les loteries sont défendues !

UN CRIEUR DE JOURNAUX, passant en courant.

Demandez le Sport ! Résultat complet des *curses !*

L'AGENT, l'arrêtant.

Eh p'tit ! Passe-moi ton journal ! Je veux savoir si j'ai gagné.

L'ABONNÉ.

Vous aviez un tuyau, mon agent ?

L'AGENT, tout en lisant.

Excellent ! Seulement ça ne prouve rien !... Les courses, c'est une loterie !

L'ABONNÉ, à l'agent.

Elle est bonne !... Si les courses sont une loterie, alors pourquoi autorise-t-on les unes et défend-on les autres ?

L'AGENT, qui a lu.

Ça y est ! J'ai gagné !

LA CHANSON.

Sur quel cheval ?

L'AGENT.

Passe-droit !

LA CHANSON.

Ça ne m'étonne pas ! En matière de loteries *Passe-droit* a toujours été le dada du gouvernement !

REPRISE.

Ce qu'on nous fait est désastreux...
Etc., etc., etc.

Les loteries sortent d'un côté pendant que l'agent s'en va d'un autre.

SCÈNE IV

LA CHANSON, L'ABONNÉ, UN PROVENÇAL.

LE PROVENÇAL, *entrant.*

Pardon, madame, est-ce que vous pourriez, je vous prie, me dire si je suis loin de l'Elysée ? Il faut vous dire que j'habite Orange et que je ne connais pas encore très bien Paris !

LA CHANSON.

Vous êtes d'Orange ?

LE PROVENÇAL.

J'habite un des quartiers d'Orange ! .. Et je m'en flatte !

L'ABONNÉ.

Il paraît que vos fêtes ont été fort belles !

LE PROVENÇAL.

Ah ! monsieur ! ah ! madame... quelles fêtes !... On peut dire que ça a été splendide !

L'ABONNÉ.

Et quel en a été le clou ?

LE PROVENÇAL.

Les représentations données au théâtre d'Orange !... A elles seules... elles méritaient le voyage !

AIR : *de Gillette de Narbonne.*

I

Auprès du théâtre d'Orange
Dont le volume est esbrouffant,

Votre Opéra n'est qu'une grange...
Un simple théâtre d'enfant!...
Au moins là rien ne vous embête...
Le plafond est ouvert partout...
Et l'on n'craint pas que sur la tête
Le lustre vous flanque un atout!
Jamais, non jamais, l'auditoire
N'eut à r'douter un tel gnon.
Si m'sieu Bertrand ne veut pas l'croire
Di qué li qué venqué, mon bon!

II

Durant ces fêtes inouïes
On joua, ce fut merveilleux,
Antigone et les *Erynnies*...
Deux spectacles prodigieux!
Nous fîmes en une soirée
Quatre-vingt-dix mill' francs, oui-dà...
Or', la chos' vient d'm'être assurée...
Jamais l'Odéon n'a fait ça!
C'est là vraiment une victoire
Dont nous somm's fiers nom de nom...
Si m'sieu Ginisty n'veut pas l'croire
Di que li que venque, mon bon!

LA CHANSON.

Et vous avez eu beaucoup de monde?

LE PROVENÇAL.

Si nous avons eu du monde? Juge un peu! Je connais un hôtelier qui s'était établi huit jours avant et qui s'est retiré le lendemain des fêtes avec huit mille livres de rente!

LA CHANSON.

Il a dû rudement plumer de volailles!

L'ABONNÉ.

Il a dû surtout rudement plumer les voyageurs.

LE PROVENÇAL.

Tant qu'il a pu !.., Ce qu'il est venu de Parisiens... on n'en a pas idée... une foule énorme !... même des journalistes !

L'ABONNÉ.

Ça... nous le savions.

LE PROVENÇAL.

Air : *du Jeune Homme de Sceaux.*

I

D'abord, le pays très chançard,
Çard, çard...
Vit v'nir celui qu'a plus d'succès
Sès, sès...
Çard, çard...
Sès, sès...
Sarcey ?

L'ABONNÉ.

II

Puis, un autre qui fit son ch'min,
Min, min...
Et qui je crois n'est pas d'Rhodèz !
Dez, dez,
Min, min,
Dèz. dèz,
Mendès !

LA CHANSON.

III

Un chroniqueur fort éduqué
Duqué

Vint d'même en ce jour solennel...
Nel, nel
Duqué
Nel, nel
Duquesnel!

LE PROVENÇAL.

IV

Ne voulant point êtr' ralentis
Lenti...
Ils s'raient plutôt v'nus sur un yack...
Yack! yack!
Lenti...
Yack! yack
Lentillac!

LA CHANSON.

V

Enfin, vous eût's même machin
Chin, chin
Qui n'a rien d'commun avec Scholl...
Scholl, scholl...
Chin, chin,
Scholl, scholl
Chincholle!

LE PROVENÇAL.

Sur ce, monsieur et madame, j'ai bien l'honneur de vous saluer !

L'ABONNÉ, le retenant.

Attendez donc que je vous en dise encore un !..

(Même Air.)

Lorsque l'on a la cigal' d'or
Or, or,

On doit être vraiment aux anges
Anges, anges !
Or, or !
Anges anges !
Orange !

LE PROVENÇAL.

Orange ! Bravo ! Je le redirai tout à l'heure à mon ami Félix quand je le verrai à l'Elysée !

LA CHANSON.

Vous allez trouver le Président ?

LE PROVENÇAL

Pour lui demander d'être le parrain de mon dernier né !... Maintenant que nous lui avons donné la Cigale d'or il ne peut pas me refuser ça !

Même Air.

Cet homm' grand comm' la tour Eiffel,
Fel, fel.
Pour nous tous est un vrai phénix !
Ix, ix !
Fel, fel,
Ix, ix,
Félix !

Il sort.

SCÈNE V

LA CHANSON, L'ABONNÉ, L'ARGENTORUM, LA BANQUE, LA VACHALCADE et L'OBSERVATOIRE.

LA CHANSON.

En voilà un qui a du toupet !

L'ABONNÉ.

Presque autant que de cheveux, et ce n'est pas peu dire.

CHŒUR.

AIR : *un Bal chez le ministre.*

Notre visite en somme était prévue !
Veuillez nous dévisager,
Veuillez nous interroger !..
Pour égayer et corser la revue...
En chantant nous arrivons,
Nous accourons !..

L'ABONNÉ.

Pas mal, ce petit stock !

LA BANQUE.

Est-ce que vous avez l'intention de venir me rendre visite, monsieur ?

L'ABONNÉ.

J'irai vous voir, quand je saurai qui vous êtes.

LA BANQUE.

Je suis la Banque de France !

L'ABONNÉ.

Mais, vous n'êtes pas une actualité de l'année !

LA CHANSON.

Que diable venez-vous faire ici ?

LA BANQUE.

Vous dire que cette année même mon privilège a été renouvelé et que chez moi il vous sera permis de toucher tout ce qu'il vous plaira ! Mon guichet est toujours ouvert !

L'ABONNÉ.

De quelle heure à quelle heure ?

LA BANQUE.

De 9 à 4 heures.

L'ABONNÉ.

Du matin ?

LA BANQUE.

Non, de l'après-midi.

L'ABONNÉ.

Comme noctambule... j'aurais préféré la nuit !

LA VACHALCADE.

Moi... la Vachalcade de Montmartre... si j'avais su que la Banque de France fût aussi complaisante, je me serais rudement adressée à elle pour faire les frais de mon cortège !

L'ABONNÉ.

Qui donc l'avait organisé ?

LA VACHALCADE.

Tous les artistes de la Butte !... Malheureusement... !

L'ABONNÉ.

Malheureusement quoi ?

LA VACHALCADE.

Ces messieurs avaient blagué les huissiers... et les huissiers, un beau matin, sont venus saisir la vache !...

LA CHANSON.

Seulement, quand ils se sont présentés, on l'avait boulottée !

L'ABONNÉ.

Tout entière ?

LA VACHALCADE.

Jusqu'aux cornes !

Air : *Drôle si tu veux, mais en somme...*

Quand les huissiers se présentèrent,
Ce fut un tolle général...
Les Montmartrois les pourchassèrent
An milieu d'un vrai bacchanal !
Et comm' de la vache, et pour cause,
Chacun avait pris un morceau...
Les huissiers n' touchèr'nt pas grand'chose!

L'ABONNÉ.

Que touchérent-ils donc?

LA VACHALCADE.

La peau !

ENSETBLE.

Les huissiers n' touchèr'nt pas grand'chose!
Ils ne touchèrent que.. la peau!...

LA CHANSON.

Ça n'empêche pas qu'il était épatant, votre cortège !

Air : *Derrière la musique militaire.*

C'était un cortège splendide,
Comm' là-haut rar'ment on en voit...
C'était un' jeun' fill' très candide
Qui f'sait la Muse en haut d'un toit !
Nous avions des chars, j'imagine,
Tels qu'on n'en verra plus jamais...
Nous avions mêm' monsieur Lépine
Et trois ou quatre Officiers d' paix!
Tambours battants,
Clairons sonnants...
Derrièr' la musiqu' militaire...

L'préfet disait :
« Ah! quel effet!
» Tout ça fait très bien notre affaire...
» Tant qu'on braill'ra,
» Personn' ne f'ra
» D'opposition au Ministère!
» Zim la, zim la, zim la la!
» Ah! c' que j' le gob' ce cortèg'-là! »

REPRISE.

Tambours battants,
Etc.

L'ABONNÉ, à l'Argentorum.

Soyons sérieux. Et vous, là-bas, qui ne dites pas grand' chose... comment vous appelle-t-on ?...

L'ARGENTORUM.

Je suis l'Argentorum, monsieur!

LA CHANSON.

L'Argentorum! Qu'est-ce que c'est que cela?

L'ARGENTORUM.

C'est un nouveau métal qui, dans un avenir prochain, doit se substituer à l'or!

L'ABONNÉ.

A l'or ?... Mais alors, si vous vous substituez à l'or... qu'est-ce que devient l'or?

L'ARGENTORUM.

Moins que rien!

L'ABONNÉ.

Et par quel procédé obtient-on ce nouveau métal?

L'ARGENTORUM.

Avec de l'argent! Du reste, si vous voulez me

confier quatre pièces de cinq francs... je vais les faire fondre devant vous et les transformer immédiatement en or !

L'ABONNÉ.

Ah ! par exemple... je ne serais pas fâché de voir ça ! (Les lui donnant.) Tenez, voilà quatre pièces de cinq francs en argent !

L'ARGENTORUM.

Regardez bien ! (Il les met dans sa poche de droite.) Je les fais fondre. (Fouillant dans sa poche gauche.) Et je vous rends dix francs en or !...

Il les lui remet.

L'ABONNÉ.

Comment, dix francs ?

L'ARGENTORUM.

Ça perd la moitié de sa valeur à la transformation.

L'ABONNÉ, très vexé.

Une autre fois je ne m'adresserai pas à vous ! On perd trop au change... je vous le ferai observer !

L'OBSERVATOIRE.

Si vous avez quelque chose à observer, monsieur... il faut vous adresser à moi... je suis l'Observatoire !

LA CHANSON.

Ah ! c'est vous qui êtes l'Observatoire.

L'ABONNÉ.

Eh bien, mon petit ami, on vous a rudement blagué cette année !

L'OBSERVATOIRE.

Pourquoi ? Parce que je n'avais pas prédit le cyclone d'Asnières et de Bois-Colombes ! Mes astronomes ne peuvent pourtant pas tout prédire !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA VOYANTE, dans la salle. UN MONSIEUR puis UN RÉGISSEUR.

LA VOYANTE, se levant, au balcon.

Et pourquoi donc pas, je vous prie !... Vos astronomes devaient prévoir le cyclone ! C'était leur affaire ! Je l'ai bien annoncé six mois à l'avance, moi !

L'ABONNÉ, s'avançant.

Pardon, madame... pour vous permettre d'interrompre ainsi la pièce, qui êtes-vous?

LA VOYANTE.

Je suis une Voyante, monsieur !

LA CHANSON.

Laquelle ? Il y en a des masses aujourd'hui.

LA VOYANTE.

Oui ! mais moi, je suis l'unique, la vraie !.. La seule qui prédise l'avenir et qui ne va pas t'en ville !...

UN MONSIEUR, aux fauteuils d'orchestre.

Je trouve, madame, votre interruption absolument déplacée ! Je suis venu ici non pas pour écouter vos balivernes... mais pour voir des petites actrices.

LA VOYANTE.

Vous êtes donc un confrère?

LE MONSIEUR, dans la salle.

Comment ça, un confrère?

LA VOYANTE.

Dame... si c'est pour voir des petites actrices que vous êtes venu ici, c'est que vous êtes un voyeur ! Moi je suis une voyante.

DES VOIX DANS LA SALLE.

A la porte ! à la porte !

Grand émoi sur la scène. L'abonné sort et revient avec un régisseur.

LE RÉGISSEUR.

Mesdames et messieurs, devant ce scandale, qui d'ailleurs, est sans précédent dans une revue, nous nous voyons dans l'absolue nécessité d'interrompre le spectacle ! (Commandant au machiniste.) Au rideau !

Le rideau tombe.

CINQUIÈME TABLEAU

Dans la salle.

SCÈNE UNIQUE

LA VOYANTE, LE MONSIEUR, DEUX PETITES DAMES, UN GARDE DE PARIS.

LA VOYANTE, surprise.

Comment... on baisse le rideau !...

LE MONSIEUR, *furieux.*

Si vous étiez réellement la personne que vous dites, madame... vous auriez dû prévoir cette catastrophe!

LA VOYANTE.

Vous doutez de l'authenticité de ma personne?

LE MONSIEUR.

Absolument! D'abord je ne vois pas près de vous. . l'Ange qui d'ordinaire vous inspire vos étonnantes prédictions!...

LA VOYANTE.

Qui ça, Gabriel?... Il est au paradis, monsieur! (*Se penchant sur le balcon et criant à l'amphithéâtre.*) Est-ce que tu es là-haut, Gabriel?

UNE GROSSE VOIX, *à l'amphithéâtre.*

Oui, je suis là! Seulement je suis très mal placé.

LA VOYANTE, *au Monsieur.*

Etes-vous convaincu, maintenant?

LE MONSIEUR, *convaincu.*

Je m'incline! Et puisque j'ai la bonne fortune de vous rencontrer chère madame, je vais en profiter pour vous demander une petite consultation...

LA VOYANTE.

Vous pouvez!

LE MONSIEUR.

Voici ce dont il s'agit!... Ma femme envahie par la toquade du jour a voulu, elle aussi, faire de la photographie. Et comme elle n'y entendait rien, elle a pris un professeur.

LA VOYANTE.

Une célébrité sans doute!

LE MONSIEUR.

Non, un de mes bons amis qui fait des instantanés en amateur!... Depuis lors ils passent leur temps à s'enfermer tous les deux dans un cabinet noir...

LA VOYANTE.

Et vous voudriez savoir ce qu'ils y font!

LE MONSIEUR.

Pas du tout! Caroline m'a dit que mon ami lui apprenait à développer et je l'ai crue sur parole! Ce que je voudrais savoir, c'est si elle pourra être bientôt en mesure de faire mon portrait.

LA VOYANTE.

Je vais vous le dire! (Criant.) Gabriel, inspire-moi!

LA VOIX, d'en haut.

Vas-y!...

LA VOYANTE, d'un air inspiré et chantant.

AIR : *Ous qu'est Joséphine?*

Votre femm' qui préfère
Finir son instruction....
Pour l'instant ne veut faire
Que d'la reproduction!...
Mais bientôt, je l' proclame,
Soyez-en assuré...
Vous s'rez par votre femme
Très bien portraituré!...
Ça rat'ra peut-être
D'abord, mais...
Vous êt' s sûr de l'être...
J'vous l'promets!...

LE MONSIEUR.

Merci bien, mademoiselle!

LA VOYANTE.

Y a pas de quoi !

PREMIÈRE PETITE DAME, au balcon.

Et moi, madame... est-ce que je puis aussi me permettre de vous demander une consultation ?

LA VOYANTE.

Mais certainement, ma p'tite dame... certainement !

PREMIÈRE PETITE DAME.

Figurez-vous que dernièrement j'ai lu une nouvelle qui m'a terrifiée !

LA VOYANTE.

Quelle nouvelle?

PREMIÈRE PETITE DAME.

J'ai lu que l'on avait volé à l'Ecole d'Alfort des lapins qui étaient inoculés !

LA VOYANTE.

Et vous voudriez savoir ?

PREMIÈRE PETITE DAME.

Si le lapin qu'on m'a posé hier au soir était un de ceux-là !

LA VOYANTE.

Je vais vous le dire ! Gabriel, (Criant.) inspire-moi !

LA VOIX, d'en-haut.

Vas-y !

LA VOYANTE, d'un air inspiré.

Non, ce lapin est sain... mais il est avancé !
Ne le mange donc pas... et mets-le de côté...
Quand t'en auras beaucoup, à ton tour, tu pourras
Les poser aux rastas que tu blackbouleras !

PREMIÈRE PETITE DAME.

Merci bien, madame !

LA VOYANTE.

Y a pas de quoi !

DEUXIÈME PETITE DAME, se levant.

Oh, madame... si moi aussi j'osais !

LA VOYANTE.

Osez donc, osez donc ! Maintenant que le robinet de l'inspiration est ouvert, je sens que je ne m'arrêterai plus !

DEUXIÈME PETITE DAME.

Figurez-vous que je suis très inquiète ! J'ai un ami qui m'a assuré que cette année il y avait eu des chiens parleurs !

LA VOYANTE.

Vous ne le saviez pas ?

DEUXIÈME PETITE DAME.

Non ! Mais si on arrive à faire parler les chiens, on arrivera peut-être à faire parler les chats... et il y en a qui seront peut-être très indiscrets.

LA VOYANTE.

Ça vous préoccupe ?

DEUXIÈME PETITE DAME.

Beaucoup...

LA VOYANTE, criant.

Gabriel ! inspire-moi.

LA VOIX, d'en-haut.

Ah ! zut ! je suis trop mal placé ! Je m'en vais.

LA VOYANTE, désespérée.

Comment, tu me lâches !... Gabriel, ce que tu fais

là n'est pas gentil !... (Au public.) Mesdames et messieurs... vous voyez ce qui se produit... Gabriel s'embêtant au paradis... il m'est impossible de continuer ma séance !

DEUXIÈME PETITE DAME.

Oh ! mais je le regrette beaucoup, madame, ne serait-ce que pour savoir ce qui serait arrivé !

LA VOYANTE.

Si j'avais continué, voulez-vous que je vous dise ce qui serait arrivé ? Il serait arrivé un garde de Paris qui m'aurait priée de sortir !

LE GARDE DE PARIS, paraissant au balcon.

Pardon, madame...

LA VOYANTE.

Quoi donc ?

LE GARDE.

Votre *escandale* a assez duré et je vous prie de sortir !

LA VOYANTE, à la petite dame.

Hein ? Qu'est-ce que je vous disais ! Croyez-vous que c'est assez prévu ! (Au garde.) Alors, il faut que je sorte !

LE GARDE.

Médiatement ! Seulement, avant que de vous en aller, je voudrais que vous me tiriez aussi ma bonne aventure !

LA VOYANTE, lui prenant la main et lisant dedans.

Votre bonne aventure... la voilà ! Vous allez me conduire au buffet et me payer un bock.

LE GARDE.

Ça va !

LES AUTRES, dans la salle.

Eh bien... et nous?

LA VOYANTE.

Puisque c'est lui qui paie, venez donc! (En sortant.) Cinq bocks bien tirés... cinq!

Ils sortent tous. — Musique d'orchestre.

SIXIÈME TABLEAU

La Revue à la Vapeur.

Un coin de la gare du Nord, du côté des guichets.

SCÈNE PREMIÈRE

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis DEUX GABELOUS.

LA CHANSON, entrant et suivie de l'abonné.

Alors, tu crois que dans cette gare nous pourrons voir ce que nous voulons?

L'ABONNÉ.

Sûrement! Les Rayons Rœntgen sont maintenant appliqués à la visite des bagages et des colis... nous ne saurions mieux être que dans une gare de chemin de fer pour assister à ces expériences.

LA CHANSON.

Comment les employés de l'octroi opèrent-ils?

L'ABONNÉ.

Ils sont munis d'une lorgnette particulière qui leur permet, sans les ouvrir, de voir tout ce qu'il y a à l'intérieur des malles.

LA CHANSON.

C'est vrai, ce que tu dis là?

L'ABONNÉ.

On me l'a assuré! Et tiens, voici justement deux gabelous qui vont procéder à une vérification! Nous n'avons qu'à nous approcher.

PREMIER GABELOU, *à un homme d'équipe qui traîne une caisse sur un diable.*

Faites attention, hein?... Si l'animal qui est là-dedans s'échappait... ça ne serait vraiment pas drôle!

LA CHANSON.

Il y a un animal dans cette caisse?

PREMIER GABELOU.

Un animal terrible! Le fameux tigre du bois de Meudon dont les journaux ont tant parlé! Vous savez bien?

LA CHANSON.

Est-ce que nous pourrions le voir?

PREMIER GABELOU.

Avec cette lorgnette, c'est tout ce qu'il y a de plus facile! Seulement, ne vous approchez pas trop.

L'ABONNÉ.

Un malheur est si vite arrivé.

Le Gabelou remet à la Chanson une lorgnette d'une forme bizarre et reliée à la caisse par un fil.

PREMIER GABELOU.

Vous y êtes! Attention!

Le devant de la caisse devient transparent et l'on voit à l'intérieur un canard vivant.

LA CHANSON.

Oh! le drôle de tigre!

L'ABONNÉ, qui est censé ne pas voir.

Qu'est-ce qu'il a de particulier?

LA CHANSON.

Il a des plumes et un bec jaune.

PREMIER GABELOU.

Mais alors... ce tigre est un canard.

L'ABONNÉ, riant.

Un simple canard!...

La caisse reprend son premier aspect.

LA CHANSON, rendant la lorgnette.

Et ce que ce canard-là a eu de confrères, cette année, c'est effrayant!

Air : *des Canards tyroliens.*

Le serpent d' la ru' du Sentier
Signalé par un vieux portier
Et qui pendant un jour entier
A fichu le trac au quartier...
N'était qu'un canard parisien
Et comme le tigre il eût fait très bien :
Couin, couin, couin, couin
Ainsi qu'un canard tyrolien!...
Trou la la la ou lou,
Couin, couin, couin,

C'était un canard parisien!...
Trou la la la ou lou.

Les deux gabelous et l'homme d'équipe sortent en emportant la caisse.

SCÈNE II

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis LA PETITE MARIANNE.

LA CHANSON.

Très commode, ce système de lorgnette!

L'ABONNÉ.

Les gabelous ne doivent pas s'embêter quand ils détaillent une voyageuse!

MARIANNE, *à la cantonade.*

Je vous dis que je n'ai pas besoin de vous, je suis assez grande pour marcher toute seule!

Elle entre en scène.

L'ABONNÉ.

Après qui en avez-vous, mademoiselle?

MARIANNE.

Après le Protocole... qui se figure que je ne puis rien faire sans lui... et qui me cramponne du matin au soir...

LA CHANSON.

Qui êtes-vous donc, mademoiselle?

MARIANNE.

La petite Marianne!..

L'ABONNÉ.

La République?

MARIANNE.

Elle-même! Oui, mon petit! Vous ne me reconnaissez pas parce que j'ai caché mon bonnet phrygien sous un kakochenich... et mon peplum sous une tunique russe! Mais je n'ai pas abdiqué pour ça... allez! ah! mais non! Tenez... regardez!

Elle écarte sa tunique russe et laisse voir son costume de République.

LA CHANSON.

Et pourquoi cette métamorphose?

MARIANNE.

Parce que j'ai voulu me mettre au goût du jour pour aller recevoir le grand Patron quand il est arrivé tout à l'heure!

LA CHANSON.

Est-ce qu'il vous a rapporté quelque chose de son voyage?

MARIANNE, montrant sa main.

Tenez!

LA CHANSON.

Une Alliance!

MARIANNE.

Russe! Et vous savez... il n'y a pas qu'à moi qu'elle a fait plaisir, cette Alliance-là! Si vous aviez vu l'emballement qu'il y avait tout à l'heure lorsque l'on a appris que le Tzar me l'avait donnée... ah! mes enfants!

AIR : *Ça vous fait tout d' mêm' quelque chose.*

Je ne prétends point essayer

De vous arracher des extases...
Je ne veux point pontifier
En employant de grandes phrases!
Mais tout à l'heure, sur ma foi,
Au milieu d' cett' foule en délire
Je vous jur' bien qu'autour de moi
Personne n'avait envie d' rire!
Quand on se trouve, c'est certain,
D'vant un spectacle aussi grandiose,
On a beau faire le malin...
Ça vous fait tout d' mêm' quelque chose!

L'ABONNÉ.

Parfaitement! Et moi qui ne fais pas le malin... je ne vous l'envoie pas dire... je trouve que votre Patron a été très chic!

MARIANNE.

Vous ne m'en voulez pas d'être venue vous raconter mes petites affaires?

LA CHANSON.

Mais pas du tout!

MARIANNE.

Alors, au revoir! Je vais prendre ma leçon de russe!

L'ABONNÉ.

Est-ce que vous y mordez un peu?

MARIANNE.

Tenez!... (Parlant russe.) Sdravia movodsti!...

LA CHANSON.

Et ça veut dire?

MARIANNE.

Portez-vous bien, mes braves! C'est une phrase

qui, cette année, a été très à la mode en Russie.

Elle sort.

SCÈNE III

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis UN CANOTIER.

LA CHANSON.

Très gentille, cette petite République.

L'ABONNÉ.

Elle a l'air d'avoir mis pas mal d'eau dans son vin !...

LA CHANSON.

Et elle a bien fait !

LE CANOTIER, entrant ; il porte des maillots sous le bras et un aviron sur l'épaule. — Chantant.

Laïtou, tra la la la laire,
Laitou, tra la la la la la !

LA CHANSON.

Tiens ! un marin d'eau douce !

LE CANOTIER.

Je suis le dernier canotier, madame !

L'ABONNÉ.

Le dernier canotier ?

LE CANOTIER.

Quèque vous voulez que j'y fasse ?... La bicyclette, le polo et le foot-ball ont littéralement submergé le canotage ! Il est dans le lac, le canotage !

LA CHANSON.

Et vous qui êtes le dernier canotier, vous n'avez pas essayé de le repêcher ?

LE CANOTIER.

Je ne fais que ça ! Seulement ça me donne un rude coton !

L'ABONNÉ.

Qu'est-ce que vous faites ?

LE CANOTIER.

J'ai un truc pour fourrer dedans les populations!

Air : *de la Reine Mab.*

I

Je vais d'abord tout seul au pont d'Asnières,
Tra la la, tra la la la la,
Et là, je cri' pendant des heur's entières :
Ohé! du canot !
Ah!
Mais y a pas d'écho !
Ah!

II

J' chang' de maillot et je vais à Joinville,
Tra la la, tra la la la la,
Et quand je vois quéqu's vélos dans la ville
J' leur cri' volontiers :
Ah!
Viv'nt les canotiers !
Ah!

III

Changeant d'maillot on n'me reconnaît guère,

Tra la la, tra la la la la,
Et chacun s' dit : C'est extraordinaire
C' qu'on voit d' canotiers !
Ah !
Y en a des milliers.
Ah !

IV

Et cependant, grâce à mon p'tit système,
Tra la la, tra la la la la,
On n'en voit qu'un, et c'est toujours le même !
C'est moi qu'est l' dernier
Ah!
L' dernier canotier!
Ah!

LA CHANSON.

Et où allez-vous de ce pas ?

LE CANOTIER.

A Argenteuil ! Seulement, comme on m'y a vu hier, je vas changer de maillot pour qu'on ne me reconnaisse pas.

L'ABONNÉ.

Vous êtes entêté !

LE CANOTIER.

Je proteste comme canotier ! Comme l'a dit le grand poète :

« Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là ! »

(En sortant.)

Laïtou, tra la la la laire,
Laïtou la la, tra la la la!

Il sort.

SCÈNE IV

LA CHANSON, L'ABONNÉ, puis CHANTILLY et UN IMMORTEL.

LA CHANSON.

Il en a une santé, ce canotier-là, d'oser se promener dans un costume pareil !

L'ABONNÉ, montrant Chantilly qui entre en ayant l'air de chercher quelqu'un.

J'aime mieux celui-ci !

LA CHANSON.

Oh ! la jolie voyageuse ! Vous cherchez quelqu'un, madame ?

CHANTILLY.

J'attends un de mes entreteneurs.

L'ABONNÉ.

Comment, un de vos entreteneurs ? Vous en avez plusieurs ?

CHANTILLY.

J'en ai quarante, monsieur.

LA CHANSON.

Quarante ?... Qui êtes-vous donc ?

CHANTILLY.

Je suis la propriété de Chantilly.

LA CHANSON.

Ainsi, c'est vous qui avez été léguée aux quarante Immortels de l'Académie ?

CHANTILLY.

Oui, madame ! A la condition que ces quarante

Immortels m'entretiendraient et pourvoiraient à tous mes besoins.

L'ABONNÉ.

Et ces messieurs s'acquittent-ils de cette charge avec honneur ?

CHANTILLY.

Ils sont un peu vieux !

LA CHANSON.

Ils devraient se relayer !

L'ABONNÉ.

Ou se partager la besogne !

CHANTILLY.

C'est ce qu'ils font... ou du moins c'est ce qu'ils ont essayé de faire ! Les uns sont chargés des soins de l'intérieur, et les autres de l'extérieur ! Pendant que ceux-ci s'occupent des beautés artistiques que j'ai l'avantage de posséder... ceux-là surveillent mes chasses réservées... ou sarclent les allées de mon parc! Seulement... voilà... il n'y en a pas un seul qui arrive à remplir son rôle jusqu'au bout!

AIR : *Les Blondes.*

I

S'en allant de ci, de là,
Ils surveillent avec peine
Ma cour d'honneur, ma fontaine,
Ma forêt, et cætera !
Quand, par hasard, ils se glissent
Dans ces coins délicieux,
Ils bâillent, ils s'assoupissent;
On n'est pas plus paresseux !
Ils sont quarante
A m'admirer...

Chacun se vante
De m'adorer ;
Or, je vois bien
Comme entretien
Qu'en vérité ces messieurs ne font rien !.,.
Ils sont quarante
A m'admirer,
Chacun se vante
De m'adorer ;
Mais leur façon de le prouver
N'est pas satisfaisante !

II

Quelques-uns, avec transport,
S'adonnent au jardinage,
Mais, hélas! ils sont en nage
Au moindre petit effort !...
La besogne est un peu rude
Pour ces immortels lutteurs...
Ils manquent tous d'habitude
Dans l'art de greffer les fleurs!...
Ils sont quarante
A m'admirer,
Chacun se vante
De m'adorer,
Etc., etc.

LA CHANSON.

Ceci doit être désolant pour vous?

CHANTILLY.

Absolument désolant ! Aussi je ne vous cache pas qu'au lieu d'avoir quarante entreteneurs de cet acabit-là... j'aurais un million de fois préféré n'en

avoir qu'un seul... à la condition qu'il fût jeune, alerte et vigoureux!

LA CHANSON.

Je comprends ça!

CHANTILLY.

Et puisque, en somme, je devais être léguée à une Académie, je ne vois pas pourquoi on ne m'a pas plutôt léguée à l'Académie des de Goncourt.

L'ABONNÉ.

Dans cette Académie-là, d'abord, on est moins vieux!

CHANTILLY.

Et surtout beaucoup plus dans le mouvement.

UN IMMORTEL, entrant; il est en toilette de ville, pardessus mastic et fleur à la boutonnière.

Eh! vous voilà donc, ma belle amie! Excusez-moi d'être en retard... nous avions séance à l'Académie.

LA CHANSON, bas.

Il est de semaine?

CHANTILLY.

Oui! (Prenant le bras de l'Immortel et parlant à mi-voix à la Chanson.) Croyez-vous que je vais m'amuser, hein?

LA CHANSON.

Ils sont tous comme ça?

CHANTILLY.

A peu près!

REPRISE.

Ils sont quarante

A m'admirer,
Etc.

Elle sort au bras du vieil Immortel qui traîne la jambe et qui tousse en marchant.

SCÈNE V

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis GRÉGOIRE.

L'ABONNÉ.

Voilà une propriété dont je voudrais bien être le propriétaire !

LA CHANSON.

Fais-toi recevoir de l'Académie.

L'ABONNÉ.

Merci ! Depuis que l'Académie couronne les poètes qui font des vers de quatorze pieds... je ne tiens pas à aller y traîner... mes *grègues* !

GRÉGOIRE, entrant et s'adressant à l'Abonné.

Achetez-moi mon petit cinématographe de poche... mon prince... y a de quoi rigoler et s'amuser en société pendant au moins quinze jours.

L'ABONNÉ, s'esquivant.

Fiche-moi la paix ! Je n'ai besoin de rien.

GRÉGOIRE, offrant un petit album.

Si mon cinématographe ne vous va pas... alors offrez mon petit album à votre madame ! Il renferme les trente-deux poses de la princesse Chichi et de son aminche ! Des photographies on ne peut plus bath !.. Jetez donc un coup de châsses dessus !

LA CHANSON, qui s'est rapprochée.

Je croyais qu'on avait interdit la vente de ces photographies !

L'ABONNÉ.

Est-ce que la princesse s'est fait faire en dégradée ?

GRÉGOIRE.

J'crois pas !

LA CHANSON.

Alors, elle n'est pas ressemblante ! Laisse-nous !

GRÉGOIRE, sortant un sac et l'ouvrant.

Si vous aimez mieux des escargots vivants...j'en ai là une collection qui est très gironde.

L'ABONNÉ, riant.

Tu vends aussi des escargots vivants.

GRÉGOIRE.

Aux employés de ministères... oui, mon prince ! Aujourd'hui c'est très à la mode ! Quand ces employés-là ont assez de leur turbin... ils organisent des petites courses d'escargots sur leurs *pipites !*... Faut bien qu'ils se reposent... pas vrai !... Ils ont tant de travail !

LA CHANSON.

Et tu arrives à vivre en faisant tous ces métiers ?...

GRÉGOIRE.

Mon meilleur truc c'est de faire le cul-de-jatte au bois de Boulogne !

L'ABONNÉ.

Comment ça,.. le cul-de-jatte ?

GRÉGOIRE.

C'est tout ce qu'il y a de plus simple ! On fait un

trou dans la terre... dans un endroit ous c'qui passe des gonses et des gonzesses de la haute... on se cache les flûtes dans le trou... et pour pas débiner le truc... on se colle un peu de gazon autour des reins! On se donne l'air d'un mendigot et la monnaie rapplique! Tenez... regardez comme c'est rupin! (Il fait le cul-de-jatte en tendant la main.) Maintenant que je vous l'ai dit, madame pourra l'faire aussi bien que moi!...

LA CHANSON.

Et si les gardes du bois arrivent?

GRÉGOIRE.

On s'enfonce dans le trou et ça fait la rue Michel.

L'ABONNÉ, riant.

Je vois décidément que tu es très roublard!

GRÉGOIRE, se relevant.

Toutes les fois qu'il y a une occasion de truquer, je ne la rate pas!... Ainsi, tenez, au dernier mardi gras... c'est moi et une partie de ma famille qui figuraient sur le char de l'alimentation! Ma sœur faisait le persil!

LA CHANSON.

Et toi?

GRÉGOIRE.

Moi, je représentais une poire!... Ce que j'ai eu de succès en passant au Boulevard de la Villette... c'est rien de le dire!

AIR: *Mon pauvre Grégoire.*

De mon p'tit nom j' m'appell' Grégoire,
Il faut d'abord que j'vous dis' ça!
Quand j'suis passé, vous pouvez m'croire,
Tout l'quartier en est resté d'là!

Les femm's qui m'lançaient des œillades
M'envoyaient des baisers brûlants...
J'étais l'point d'mir' des camarades
Et tout l'mond' gueulait en mêm' temps :
Ah ! c'te bell' poire !
C'est l'petit Grégoire !
Ah ! l'joli museau !
C'est lui qu'est l'pus beau !
Ah ! c'te bell' poire !
C'est l'petit Grégoire !
Ah ! c'qu'il est nippé !
Comme poir' c'est tapé !

II

Y avait au milieu d'un quinconce
Mon père qui faisait l'poireau,
Et tout près d'lui mon frère Alphonse
Qu'était en groseille à maqu'reau !
Mais, là vraiment, l'plus bath en somme,
C'était assurément bibi !...
J'peux l'dir', comm' poir' j'obtins la pomme,
Car en m' voyant ce n'fut qu'un cri :
Ah ! c'te bell' poire !
C'est l'petit Grégoire !
Etc.

L'ABONNÉ.

Eh bien... écoute, mon garçon... quand j'aurai besoin d'une belle poire... j'irai te chercher.

UN VOYOU, *entrant vivement.*

Eh ha !

GRÉGOIRE, *se retournant.*

Quoi ?

LE VOYOU.

Allume... allume... v'là un sergot !

Il sort en courant.

GRÉGOIRE.

Un sergot ! Je me dérobe !

Il fait le cul-de-jatte et sort en s'aidant de ses deux mains.

REPRISE.

Ah ! c'te bell' poire !
C'est l'petit Grégoire !
Etc.

L'ABONNÉ.

Très roublard, ce camelot !

LA CHANSON.

Et surtout très distingué !...

SCÈNE VI

LA CHANSON, L'ABONNÉ.

L'ABONNÉ, montrant deux femmes bicyclistes qui sont en train de prendre leurs billets à un guichet. Elles portent la culotte.

Distingué... soit ! Mais pas autant, pourtant que les deux bicyclistes que voilà ? Sont-elles assez gentilles avec leurs petites culottes !

Les bicyclistes sortent.

LA CHANSON.

Tu aimes ça... toi ?

L'ABONNÉ.

Quoi?

LA CHANSON.

La culotte!

L'ABONNÉ.

J'en raffole!

LA CHANSON.

Eh bien, moi, mon cher, je ne suis pas de ton avis...

AIR : *Souper valse.*

I

La femme ayant l'air d'un garçon
Ne fut jamais très attrayante,
C'est le frou-frou de son jupon
Qui la rend surtout excitante!...
Lorsque l'homme entend ce frou-frou,
C'est étonnant tout ce qu'il ose...
Soudain il voit la vie en rose,
Il s'électrise, il devient fou!
Frou-frou (*bis.*)
Par son jupon la femme
Frou-frou (*bis.*)
De l'homme trouble l'âme...
Frou-frou! (*bis.*)
Certainement la femme
Séduit surtout,
Par son gentil frou-frou!

II

En culotte, me direz-vous,
On est bien mieux à bicyclette,
Mais moi je dis que sans frou-frous...

Une femme n'est pas complète!...
Lorsqu'on la voit se retrousser,
Son cotillon vous ensorcelle...
Son frou-frou, c'est comme un bruit d'aile
Qui passe et vient vous caresser!...
Frou-frou (*bis.*)
Etc., etc., etc.

L'ABONNÉ.

Tu n'as peut-être pas tort! Le cotillon a du bon!

LA CHANSON.

Le cotillon a toujours fait partie de la toilette féminine! Et pour s'en convaincre, il n'y a qu'à consulter l'histoire du costume de la femme depuis cent ans! A moi les modes du siècle!...

Changement.

SEPTIÈME TABLEAU

Le palais de la Mode.

La terrasse d'un Palais dans le style du XVIIe siècle avec charmilles, temples et colonnades. — Au milieu, un grand escalier avec rampants à droite et à gauche. — L'escalier tout en marbre blanc est face au public.

SCÈNE UNIQUE

DIX MERVEILLEUSES, DIX FEMMES DU PREMIER EMPIRE, DIX FEMMES DE LA RESTAURATION, DIX FEMMES 1830, DIX FEMMES DU SECOND EMPIRE, DIX COCOTTES FIN DE SIÈCLE.

Au changement, les Merveilleuses, descendent par l'escalier qui est au fond.

Musique arrangée par Fock.

CHŒUR.

Les Merveilleuses se font gloire
D'imiter le peuple Romain :
Voici venir du Directoire
Les peplums d'or et de satin.

UNE MERVEILLEUSE.

Sous nos peplums d'or à l'antique
Nous marchons avec majesté...

Et bravant un joug tyrannique...
Nos charmes sont en liberté!
Puisque l'on est en République,
Puisque la Bastille est à bas,
Ne serait-il pas illogique
D'emprisonner tous nos appas!

Danse de l'époque sur la reprise du chœur. A la fin de la danse dix femmes en costume Empire apparaissent au haut de l'escalier et descendent face au public.

CHŒUR.

Lorsque le Directoire expire
Nouvelle transformation !
On acclame Napoléon
Et voici le costume Empire!

UNE FEMME DU Ier EMPIRE.

Alors, on écourte les tailles,
Elles vont jusque sous les bras,
On parle de grandes batailles,
Mais on parle aussi falbalas!
Tout en se parant de dentelle
La femme dit en s'habillant :
Honneur à la plus belle
Et gloire au plus vaillant!

Danse de l'époque sur la reprise du chœur. Dix autres femmes en costumé de la Restauration apparaissent de nouveau au sommet de l'escalier et descendent ensuite.

CHŒUR.

Sous Louis dix-huit on s'inféode
Au lys qui s'impose bientôt
Et la femme met à la mode
La première manche à gigot!

UNE DAME DE LA RESTAURATION.

C'est le temps de la Terreur Blanche,
On ne veut porter que du blanc,
Et le blanc qui prend sa revanche
Obtient un succès éclatant!
On ne porte que plumes blanches
En souvenir du Roi bouillant,
Qui, dans ses allures si franches,
Possédait le triple talent
De savoir rire et battre et d'être un vert galant!

Danse de l'époque sur la reprise du chœur, puis dix autres femmes en costume 1830 viennent remplacer les précédentes en haut de l'escalier.

CHŒUR, en descendant.

La mode se transforme encore
Après la Restauration
Et fait sa révolution
Avec le drapeau tricolore!

UNE DAME 1830.

Pour que les bras soient plus à l'aise
Les manches grossissent un peu,
On porte la robe écossaise
En l'honneur du grand Boïeldieu!
Et nos plus aimables coquettes
Déjà redisent à grands cris :
Donnez, donnez, donnez-nous des toilettes:
C'est le devoir, c'est le devoir des bons maris!

Danse sur la reprise du chœur. Dix femmes du second Empire en crinolines ridicules, ayant de petits chapeaux à bavolets et des ombrelles marquise prennent place au haut de l'escalier et descendent.

CHŒUR.

Puis, voici le second Empire!
Tout ce qu'on porte est étoffé!
Voyez comme on est attifé!
N'est-ce pas à mourir de rire?

UNE DAME DU SECOND EMPIRE.

Ohé! les p'tits agneaux,
V'là la crinoline!
Voyez donc nos cerceaux,
Comm' tout ça s'dandine!
Sous nos p'tits chapeaux
Pas beaux
Nous faisons bonne mine!
V'là la crinoline!
V'là les p'tits chapeaux!

REPRISE GÉNÉRALE.

Ohé! les p'tits agneaux,
Etc., etc., etc.

LA DAME DU SECOND EMPIRE.

La crinoline a pour la femme
Des avantages excellents...
Souvent pour éviter un drame
Elle a recours à ses volants;
Quand un mari pour la surprendre
Revient trop précipitamment
Madame alors sans plus attendre
Relevant sa crinoline.
Là-dessous cache son amant!

Après une danse second empire qui a lieu sur la reprise du chœur dix cocodettes en costumes à la dernière mode, c'est-à-dire très exagérées comme chapeaux se font voir en haut de l'escalier et descendent sur une seule ligne.

CHŒUR.

Veuillez admirer maintenant
Les toilettes
Si coquettes
Que l'on porte en ce moment!,.
Ah! ah! ah! ah!
Ell's sont charmantes!
Ebouriffantes!..
Eblouissantes!..
Très épatantes! .,
Presque troublantes!

UNE COCOTTE FIN DE SIÈCLE.

Nos chapeaux tout couverts de plumes
Sont d'un effet charmant.
A notre beauté nos costumes
Donnent un vrai piment!
Dans l'art des dessous on excelle,
Les dessous tout est là!
Ce n'est que rubans et dentelle
Faisant voir ses dessous.
Il faut voir ça!

REPRISE GÉNÉRALE.

Veuillez admirer maintenant
Les toilettes
Si coquettes
Etc., etc., etc.
Danse.

HUITIÈME TABLEAU

Le Triomphe de la Mode.

Ici le théâtre s'ouvre au sommet de l'escalier et laisse apercevoir au milieu d'un jeu de lumières resplendissantes la Mode, qui, dans ses mains, tient des rubans, des dentelles et des bijoux. Elle est entourée d'un essaim de femmes presque nues qui, groupées à ses côtés, tendent leurs bras avec convoitise comme pour saisir tous ces objets.

REPRISE PAR LES SIX CHEFS DE GROUPE.

Frou-frou ! (*bis*)
Par son jupon la femme
Frou-frou ! (*bis*)
De l'homme trouble l'âme !
Frou-frou ! (*bis*)
Certainement la femme
Séduit surtout
Par son gentil frou-frou !

REPRISE GÉNÉRALE, sur un mouvement de danse.

Veuillez admirer maintenant
Les toilettes
Si coquettes
Que l'on porte en ce moment !.
Etc., etc., etc.

Danse. — Tableau. — Rideau.

ACTE TROISIÈME

NEUVIÈME TABLEAU

L'Agence Brichanteau.

Un salon artistique chez un agent dramatique. Un bureau à droite, un cartonnier au fond. Sur les murs, des photographies d'artistes en vogue et des affiches illustrées. Parmi les photographies, une grande épreuve encadrée représentant le monument d'Adolphe Adam élevé à Longjumeau. — Chaises et fauteuils. — Téléphone. — Une lampe allumée sur le bureau.

SCÈNE PREMIÈRE

L'ABONNÉ, LA CHANSON, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, introduisant l'Abonné et la Chanson.

C'est à M. Brichanteau, agent dramatique, que vous désirez parler ?

L'ABONNÉ.

A lui-même, oui, mon ami.

LE DOMESTIQUE.

Qui faut-il annoncer ?

L'ABONNÉ.

Monsieur et madame *M'as-tu vu*, artistes lyriques et dramatiques.

Le domestique sort.

LA CHANSON.

Pourquoi diable tiens-tu à nous faire passer pour des *M'as-tu vu ?*

L'ABONNÉ.

Pour nous introduire plus facilement dans cette agence où les artistes sont seuls admis ! Une fois dans la place, nous nous y installons et nous passons tranquillement tous les théâtres en revue !

LA CHANSON.

Décidément, tu es très roublard !

On entend la voix de Brichanteau.

L'ABONNÉ.

Tais-toi !... Voici probablement le maître de céans !

SCÈNE II

L'ABONNÉ, LA CHANSON, BRICHANTEAU.

BRICHANTEAU, *entrant.*

Monsieur et madame, j'ai bien l'honneur !... C'est pour un engagement que vous venez me trouver ?

L'ABONNÉ.

Oui, monsieur.

LA CHANSON.

Et nous le voudrions aussi avantageux que possible.

BRICHANTEAU.

Quel est votre genre ?

L'ABONNÉ.

Notre genre ?

BRICHANTEAU.

Votre spécialité, si vous aimez mieux !

L'ABONNÉ.

Dame!... Je ne sais pas... moi! (A la Chanson.) Est-ce que tu as une spécialité, toi ?

LA CHANSON.

Moi, j'imite un peu la chatte.

L'ABONNÉ.

Et moi... le chat.

BRICHANTEAU.

Alors, vous faites des imitations ?

LA CHANSON.

D'animaux !

BRICHANTEAU.

Pouvez-vous me donner une audition ?

LA CHANSON.

Mais certainement!

AIR : *du Talisman.*

I

L'ABONNÉ.

Remplis d'originalité,
Nous sommes des vrais virtuoses,
Nous avons la spécialité
D'imiter tout's sortes de choses !

LA CHANSON.

Nous imitons l'bruit des marteaux,
Le glou-glou que fait un' bouteille...
Mais c'est surtout les animaux
Que nous imitons à merveille!
Lui fait le chat... moi, j'fais la chatte !

Imitation.

Miaou ! Miaou !

L'ABONNÉ.

Voilà comment la scène éclate.

(Imitation.) *Oh! je t'aime! je t'aime! Viens donc, viens donc, viens donc!*

LA CHANSON.

Lorsqu'au printemps l'cœur se dilate...

L'ABONNÉ.

Voici c'qu'au chat répond la chatte :

(Imitation.) *Laissez-moi ! Papa ! maman ! au secours !*

ENSEMBLE.

Voila c'qu'au chat répond la chatte.

II

L'ABONNÉ.

Nous faisons tous les bruits d'bass' cour
Sans fatigue pour notre organe,
Et nous imitons tour à tour
Le dindon, le canard, la cane !...

LA CHANSON.

Mais disons-le sans nous vanter,
Ce que nous savons l'mieux r'produire,
C'est l'cri du coq en train d'coqu'ter
Auprès d'sa poul' qu'il veut séduire!

D'abord le coq emboît' la poule

(Imitation.) *Cot, cot, cot, cot, cot* !

L'ABONNÉ.

Quand ell' résiste, il la saboule !

(Imitation.) *Crot, crot, crot, crot, crot !*

LA CHANSON.

Jamais un coq ne perd la boule.

L'ABONNÉ.

Et voilà comment il roucoule !

(Imitation en ayant l'air de battre des ailes devant la poule qui a succombé.) *Cocorico !*

ENSEMBLE.

Nous f'sons très bien l'Coq et la Poule !

BRICHANTEAU.

Vous pouvez revenir dans une heure ! Je vous présenterai à un directeur qui a demandé un numéro de ce genre !

LA CHANSON.

Est-ce que nous pouvons attendre ce monsieur ici ?

BRICHANTEAU.

Je n'y vois aucun inconvénient ! Malheureusement il me sera impossible de vous tenir compagnie ! J'ai affaire au théâtre Antoine !

LA CHANSON.

Le théâtre Antoine ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

BRICHANTEAU.

C'est l'ancien théâtre des Menus-Plaisirs ! Par modestie, le nouveau directeur a cru devoir lui donner son nom !

L'ABONNÉ.

Son nom ! Alors, il n'y a pas de raisons pour que tous les autres directeurs de Paris ne fassent pas comme lui !

AIR : *du Pendu.*

Le théâtr' Cluny, c'est cocasse,
Deviendrait l'théâtre *Léon...*
Le théâtr' *Paul* prendrait la place
Du théâtre de l'Odéon !..
Les Français, si je ne m'abuse,
S'appell'raient le théâtr' *Julot*
Et l'Athénée où l'on s'amuse
Deviendrait l'théâtre *Charlot !*

ENSEMBLE.

L'Athénée où l'public s'amuse
Deviendrait l'théâtre *Charlot.*

SCÈNE III

LES MÊMES, BENGALINE.

BENGALINE, entrant.

Bonjour, messieurs... bonjour, madame ! Est-ce que par hasard vous n'auriez pas vu Raoul ?

BRICHANTEAU.

Qui ça, Raoul ?

BENGALINE.

Raoul de Beaudunois !...

L'ABONNÉ.

Celui qui est parti pour la Syrie !

BENGALINE.

Mais non, mon amoureux... celui qui m'a lâchée !

LA CHANSON.

A qui avons-nous l'honneur de parler ?

BENGALINE.

A mademoiselle Bengaline de Mézidon ! Je suis la cocotte de la nouvelle opérette des Bouffes : *Les Petites Femmes.*

L'ABONNÉ.

Il paraît que votre pièce n'est pas très compliquée.

BENGALINE.

Oh ! non ! Mais elle n'est pas trop ennuyeuse, vous savez !

LA CHANSON.

On m'a dit que ça ressemblait aux *Diables Roses ?*

BENGALINE.

Parfaitement.

BRICHANTEAU.

A l'*Etourneau !*

BENGALINE.

Parfaitement !

L'ABONNÉ.

Et au *Chapeau de paille d'Italie !*

BENGALINE.

Parfaitement !

AIR : *des Petites Femmes.*

Comm' dans l'*Chapeau d'paill' d'Italie*
Le héros d' ma piéc' vient et va...
On l'poursuit avec frénésie

En la, do, mi, do, sol, do, fa...
Mais en se sauvant il ricane,
Il court tout l'temps,
Dehors, dedans,
Sans mêm' se demander... *s'il vanne.*
Les autres gens!
La pièce en somme est amusante,
On peut voir ça.
Dans la musique assez plaisante
Il y a, il y a, il y a,
Surtout la rond' du p'tit bois
D'Saint-Cucufa !

LA CHANSON.

En somme, si nous voyons votre Raoul, qu'est-ce qu'il faudra lui dire ?

BENGALINE.

Vous lui direz flûte de la 'part de mademoiselle Bengaline de Mézidon !

REPRISE.

Il y a, il y a
Surtout la rond' du p'tit bois
D'Saint-Cucufa !

Elle sort.

SCÈNE IV

Les Mêmes, moins BENGALINE,
UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, entrant.

Patron, il y a là des élèves dames du Conservatoire qui veulent absolument vous parler.

BRICHANTEAU.

Des élèves du Conservatoire ! Je me sauve !

Il sort avec le domestique.

SCÈNE V

L'ABONNÉ, LA CHANSON, NOÉMIE, RACHEL, DINAH, LÉONORE, puis LA DUSE.

Elles sont toutes en tragédiennes.

ENSEMBLE.

Air : *des Troubadours.*

Pas de premier prix,
C'est trop vexatoire !
Le Conservatoire
Est dans le gâchis !
Pas de premier prix,
C'est à n'y pas croire !
C'est trés vexatoire,
C'est très mal compris !

L'ABONNÉ.

Vous êtes élèves du Conservatoire, mesdemoiselles ?

NOÉMIE.

Oui, monsieur.

RACHEL.

Nous appartenons à la classe de Tragédie.

DINAH.

Ou plutôt nous y appartenions.

RACHEL.

Car, maintenant que les lauriers sont coupés...

NOÉMIE.

Il n'en faut plus de Conservatoire !..

LÉONORE.

En v'là une boite !

LA CHANSON.

Vous dites que les lauriers sont coupés?

NOÉMIE.

Oui, madame. Cette année, il n'a pas été distribué de prix de Tragédie.

TOUTES.

C'est une honte, une indignité !

L'ABONNÉ.

Mais alors, le grand art est mort ?

RACHEL.

Oui, monsieur ! Et c'est le jury qui l'a tué.

Déclamant.

Jury ! L'unique objet de mon ressentiment.

DINAH.

Jury ! Tu me privas d'un bel engagement !

LÉONOR.

Jury ! Sans toi, j'eus ri ! C'est pourquoi je t'abhorre !

NOÉMIE.

Jury ! Je t'injurie et t'injurie encore !

Air : *du Beau Narcisse.*

Je voudrais voir dissoudre
Ce jury pour jamais.

TOUTES.

Ah ! ah ! (*Bis*).

NOÉMIE.

Et puis encore après...
Le voir réduit en poudre
Pour nous ficher la paix.

TOUTES.

Ah ! ah !

RACHEL.

Bref, enfin je voudrais
Voir ce jury morose
A son dernier soupir...
Moi seule en être cause
Et mourir de plaisir ....

TOUTES.

Ah ! ah !
Ça nous f'rait bien plaisir !...

L'ABONNÉ.

Et pourquoi le jury vous a-t-il refusé ce prix sur lequel vous comptiez ?

RACHEL.

Il a dit que nous étions inférieures à la Duse !

NOÉMIE.

En voilà une qui nous a fait rudement du tort en venant jouer son répertoire à Paris.

DINAH.

Aussi, maintenant, allons-nous lâcher Corneille et Racine pour ne nous occuper que de l'imiter !...

RACHEL.

Cette année, on ne demande que ça dans toutes les revues !

LA CHANSON.

Alors, je vois que vous êtes toutes à la Duse!

NOÉMIE.

Comme les cerises! Oui, madame!

L'ABONNÉ.

Ah! charmant! (Criant.) C'rise à la Douze! C'rise à la Douze!

LA DUSE, entrant, costume de Cavalleria rusticana et imitation de la Duse.

La Duse, c'est moi! Moi, la grande tragédienne italienne! Est-ce que vous m'avez vue dans *Cavalleria Rusticana?*

L'ABONNÉ.

Vous êtes dans la cavalerie?

LA DUSE.

No... Ze vous demande si vous m'avez vue dans la pièce de *Cavalleria Rusticana,* quand ze disais à Turrido : Ditemi doude venite. (S'adressant à l'abonné.) Dove siete stato questa notte?

L'ABONNÉ, qui ne comprend pas.

Qu'est-ce qu'elle dit?

LA CHANSON.

Elle te demande où tu as été cette nuit?

L'ABONNÉ, à la Duse.

Ah! ça... ça ne vous regarde pas!

LA DUSE, à l'Abonné.

Perché andate ni colera se vi demando dove siete stato! Non me lo potete dire!

L'ABONNÉ, avec colère.

Eh bien! j'ai été à la redoute du Casino de Paris... là!

LA DUSE.

Non e vero deri sera a duo ore di notte cravate encora qui? ah! Compare Turrido, come potite dirlo! (Le rattrapant.) Ah! ora ve ne andate! (Elle se met à ses genoux.) Ora che mi lasciate come maria addolorata! (s'essuyant les yeux et au public.) Ze pleure de vraies larmes!

L'abonné et la Chanson lui essuient les yeux avec leurs mouchoirs.

L'ABONNÉ.

C'est vrai qu'elle pleure de vraies larmes!

Il tord un mouchoir qui est trempé.

LA DUSE, continuant.

Si compare Turrido siete padrone di scannaroni colle vostre mani stesse come un agnello... se volete... che vi becchere le mani come un cane?

TOUS.

Bravo! Bravo! Bravo!

SCÈNE VI

Les Mêmes, TAMAGNO.

TAMAGNO, entrant.

La Duse est oune grande artiste! Et c'est comme moi, per Dio!...

LA DUSE.

Tamagno! Ça va béné, signor Tamagno?

Elle lui serre la main.

TAMAGNO.

Parfaitement, mia cara!

LA CHANSON.

Est-ce que vous nous quittato... monsieur Tamagno?

TAMAGNO, *montrant son baluchon.*

Vi voyez! Voilà mon paqueto! Ze viens d'adressare mes adios à toutos mes camarados de l'Opéra!

L'ABONNÉ.

Vis camarados n'ont peut-être pas comprizo, si vous leur avez parlato italiano! (A *part.*) C'est étonnant ce que je parle bien italien, moi?

TAMAGNO.

Aussi ai-zé fait traduire mes adios en franchèze sur l'air de la romance d'Othello! Ecoutato.

AIR : *de la romance d'Othello.*

Zé t'abandonne, ô ville merveilleuse,
Toi qui si bien sus fêter un ténor!
Adieu, ville qui fus... si généreuse,
Adieu, Paris, toi qui m'as couvert d'or!
Adieu, ma Desdemone! Adieu, toi si jolie!...
Adieu, Caron... Tamagno part demain!...
Adieu, je pars pour l'Italie,
Adieu, je vais prendre le train!

RACHEL.

Vous partez en Italie.

TAMAGNO.

Si segnora!

NOÉMIE.

Alors puisqu'il faut que nous apprenions l'italien pour imiter la Duse... nous vous accompagnons.

TOUTES.

C'est ça! C'est ça!

ENSEMBLE DES FEMMES.

AIR : *du Refrain de Funiculi-Funicula.*

Mio, mio caro Tamagno
Il faut, il faut partir illico...
Allegretto,
Prestissimo,
A Turino,
A Milano,
Oui, partons presto
Avec ce bono Tamagno!

Les tragédiennes sortent avec Tamagno et la Duse.

SCÈNE VII

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis LA SŒUR DE LA LOIE FULLER.

LA CHANSON.

Très bien ce Tamagno!

L'ABONNÉ.

Eh bien... et la Duse! En voilà une femme qui a du feu!

LA CHANSON.

A propos de *Femme de feu* on m'a dit beaucoup de bien de celle des Folies-Bergère! Si nous lui téléphonions?

L'ABONNÉ.

C'est une idée! (Il sonne au téléphone, une sonnerie répond immédiatement comme par hasard.) Allo! Les Folies Bergère... je vous prie! Bien!

LA CHANSON.

Qu'est-ce qu'on te répond?

L'ABONNÉ.

Qu'on me les donne tout de suite!

LA CHANSON.

Et on ose blaguer les demoiselles du téléphone!

Sonnerie.

L'ABONNÉ, *au téléphone.*

Allo! Les Folies Bergère! Oui, monsieur! Je suis le compère de la revue des Variétés et je voudrais voir votre dernier grand succès... La femme de feu! Vraiment? Ah, monsieur... je vous remercie!

LA CHANSON.

Elle va venir?

L'ABONNÉ.

Le régisseur me dit qu'il lui est impossible de se déranger... mais qu'elle va nous envoyer sa sœur! Seulement il nous recommande de faire la plus grande obscurité... si nous voulons voir quelque chose!

LA CHANSON.

Eteignons la lampe!

Elle éteint la lampe qui est sur le bureau.

Nuit complète. — A peine la nuit est-elle faite qu'on aperçoit au milieu de la scène la sœur de la Loïe Fuller qui exécute la danse de feu au milieu d'un rayonnement de lumière multicolore. — Musique à l'orchestre.

L'ABONNÉ.

Par où est-elle entrée?

LA CHANSON.

Je n'en sais rien! C'est féerique!

Danse de feu.

A la fin de la danse, la femme de feu tout en continuant ses exercices s'élève petit à petit du sol et disparaît dans le cintre au milieu d'une flamme bleutée qui lui donne l'aspect d'un séraphin. — Le jour est rendu.

L'ABONNÉ.

Plus rien! As-tu vu comme elle a filé!

LA CHANSON.

Elle a filé... comme une étoile que tout le monde porte aux nues!

SCÈNE VIII

L'ABONNÉ, LA CHANSON, HOCHE et DEUX AIDES DE CAMP.

UN DOMESTIQUE, annonçant.

Le général Hoche!

L'ABONNÉ.

Le général Hoche! Enfin, je vais donc voir une pièce militaire... entendre le bruit du canon et de la fusillade!... Pif! Paf! Pouf! Rapatatapoum!

Hoche entre. Il est suivi de deux aidés de camp qui portent une table sur laquelle on voit un verre, une bouteille et un flambeau. Ils la placent au milieu du théâtre.

HOCHE, très digne et portant quelques livres qu'il pose sur la table.

Vous n'entendrez rien de tout cela, monsieur!

Ma pièce pourrait se jouer dans la chambre d'un malade.

LA CHANSON.

Est-ce que votre drame est intéressant?

HOCHE.

Mon drame n'est pas un drame! C'est une conférence en cinq actes et neuf verres d'eau sucrée.

LA CHANSON.

Et qu'est-ce que vous racontez dans votre conférence?

HOCHE.

Un tas de choses qui n'ont aucun rapport avec mon caractère! Je débine tout le temps les hommes de la République! Vous allez voir! (Il se met devant sa table et commence sa conférence.) Barras, messieurs, était un jouisseur qui menait une vie de polichinelle!

Il frappe sur la table.

L'ABONNÉ.

Méfiez-vous... vous allez casser la table!

HOCHE.

Ça m'est égal! Cette table n'appartient pas à la direction de la Porte-Saint-Martin! Elle lui a été prêtée par le Châtelet!

LA CHANSON.

Les deux théâtres sont donc associés!

HOCHE.

Oui, madame.

L'ABONNÉ.

Alors, vos accessoires?...

HOCHE.

Appartiennent au Châtelet! Ce sont ceux des *Pilules du Diable!* Je reprends... Messieurs, tous les hommes du gouvernement que j ai l'honneur de représenter sont des fripouilles et je vais vous le prouver à l'aide de ces documents!

Après avoir montré les livres, il allume la bougie.

LA CHANSON.

Est-ce que vous n'y voyez pas clair?

HOCHE.

C'est pour mieux lire mes notes! Messieurs, le Directoire est une honte, si Bonaparte ne fait pas le 18 Brumaire, je le ferai moi le 19 ou le 20 au plus ard! Messieurs, je n'irai pas par quatre chemins... la République est en train de se rapetisser!

La bougie a pris des proportions énormes.

L'ABONNÉ.

Alors, ce n'est pas comme votre bougie!

LA CHANSON.

Regardez donc comme elle monte!

HOCHE, furieux.

Enlevez-moi cette bougie-là! (Les soldats l'enlèvent.) Messieurs... si Bonaparte ne brise pas Barras... c'est moi qui le briserai comme je brise cette bouteille! (Il a pris la bouteille qu'il frappe violemment, un feu d'artifice en sort.) Il est impossible de jouer le drame avec des accessoires pareils! J'aime mieux m'empoisonner!

L'ABONNÉ.

Ah! vous n'allez pas faire ça ici!

HOCHE.

Il faut bien que je justifie mon titre! La mort de Hoche! Il faut bien que je vous prouve que je ne suis pas un *mi-Hoche* et qu'il y a un cœur qui bat sous l'*Habit d'Hoche!*

LA CHANSON.

Nous préférons que vous viviez!

L'ABONNÉ.

D'autant plus qu'il n'est pas prouvé que votre suicide soit historique!

AIR : *du Jeune Homme empoisonné.*

Votre auteur est un homme
Que l'on doit admirer.
Mais comme auteur en somme
Il laisse à désirer!
Son dénouement peu folâtre
Met pourtant les gens en train,
Car lorsqu'on sort du théâtre
Tout le mond' chant' ce refrain :
Qu'est-c' qui fit alors son né
C'est l' jeun' Hoche empoisonné,
C'est l' jeun' Hoche empoi,
En son... en né
Empoisonné !..
Ah ! ah !

REPRISE.

Qu'est-c' qui fit alors son né
C'est l' jeun' Hoche empoisonné
Etc.

Il sort.

SCÈNE IX

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis LES AFFICHES ILLUSTRÉES DU CHEMINEAU, DE JALOUSE, DE L'ÉTOILE, DE FRÉDÉGONDE, DU CAMELOT, et DU PIGEON.

L'ABONNÉ.

Ce brave Hoche!... Quelle drôle d'idée d'en avoir fait un conférencier!

LA CHANSON.

Il est peut-être très amusant en particulier; mais il est bien assommant en général.

Les affiches entrent.

AIR : *Pendant l'Exposition.*

Nous sommes les affiches,
Oui, les affiches
Plus ou moins riches
Qu'exhibent à grands frais
Tous les théâtres à succès.

L'ABONNÉ.

Qui représentez-vous, mesdemoiselles?

LE CHEMINEAU.

Nous sommes les affiches illustrées des théâtres de Paris.

L'ABONNÉ.

Oh! mais dis donc... avec ces affiches-là, il y a de quoi se rincer l'œil. (Au Chemineau.) Vous êtes l'affiche?

LE CHEMINEAU.

Du Chemineau, monsieur, du sieur Jean Richepin,
L'Odéon grâce à lui fit un fort beau lopin.
Ce drame tout en vers eut le très grand mérite
De se faire jouer plus de cent fois de suite.

LA CHANSON.

Un drame qui s'appelait le *Chemineau* devait forcément faire son chemin.

LE CHEMINEAU.

Et il l'a fait, madame... sans fatigue...

LA CHANSON.

Sans fatigue... hum!...

LE CHEMINEAU, se montant.

Il n'y a pas de... hum, et à ceux qui diraient le contraire...

L'ABONNÉ.

Vous flanqueriez un *Riche... pain...* n'est-ce pas? Je l'attendais, celui-là!

LA CHANSON.

Est-ce que l'affiche des *Menottes* n'est pas venue avec vous?...

LE CHEMINEAU.

Hélas, non!... A peine apposée... elle s'est décollée... tout de suite...

L'ABONNÉ.

Alors, ce n'était pas la peine que l'auteur s'escrimât à prouver que le *collage* est supérieur au *mariage!...*

FRÉDÉGONDE.

Moi, je suis *Frédégonde!*

L'ABONNÉ.

Encore une Frédégonde !... Ah ! ça, mais, avec la *Frédégonde* de l'Opéra, et la *Frédégonde* de Chilpéric, ça fait trois Frédégondes !

FRÉDÉGONDE, avec mépris.

Il n'y a aucune comparaison à établir entre celle d'Hervé et les deux autres.

LA CHANSON.

Evidemment!... En sortant de la Comédie-Française... ce ne sont pas les vers de votre pièce que le public fredonnait...

FRÉDÉGONDE.

Et qu'est-ce qu'il fredonnait donc, alors !

LA CHANSON.

Parbleu... les airs de Chilpéric! Histoire de se désennuyer !..

JALOUSE.

Moi, monsieur, je représente *Jalouse.*

L'ABONNÉ.

La comédie du vaudeville? Mes compliments, madame, on nous a dit le plus grand bien de votre pièce.

LA CHANSON.

Et sur quoi repose l'action?...

JALOUSE.

Sur un cheveu...

LA CHANSON.

C'est peut-être pour cela que le dialogue est si fin !

L'ÉTOILE.

Moi, je personnifie l'*Etoile.*

L'ABONNÉ.

L'*Etoile?*

L'ÉTOILE.

Un ballet que l'Opéra a offert à ses vieux abonnés. C'est un ragoût auquel ils trouvent énormément de saveur!

L'ABONNÉ.

Quel est ce ragoût?

LA CHANSON.

Une fricassée de jeunes sauterelles!...

L'ABONNÉ.

Alors, je m'explique le succès!

LE PIGEON.

Le succès ne s'explique pas, monsieur! Voyez le *Pigeon!*

LE CAMELOT.

Tout ça... c'est de la camelote!... Si vous aviez voulu voir un vrai succès... fallait venir au Théâtre de la République.

LA CHANSON.

Quelle pièce représentez-vous donc?

LE CAMELOT, montrant le journal *Le Jour.*

Le Camelot! Le succès du *Jour*. Et si vous me voyez dans un aussi riche costume... je le dois à mes recettes qui ont été épatantes... (Au Pigeon.) Pas, mon vieux!

ENSEMBLE.

Nous sommes les affiches,
Etc.

Les affiches sortent.

SCÈNE X

L'ABONNÉ, LA CHANSON, UN DOMESTIQUE, puis MONSIEUR et MADAME DUPONT et JULIE.

L'ABONNÉ.

Il y a une chose qui m'étonne, c'est qu'aucune de ces affiches ne nous ait annoncé le dernier succès du Gymnase : *Les trois filles de M. Dupont.*

LE DOMESTIQUE, annonçant.

La famille Dupont demande à être introduite !

LA CHANSON.

Introduisez-la ! (A l'abonné.) Tu vois... tu vas être servi à souhait !

L'ABONNÉ.

Asseyons-nous.

Ils s'asseoient à gauche et à droite de l'avant-scène.

DUPONT, entrant avec sa femme.

Ma bonne amie, ça ne peut pas durer comme ça ! Si la Providence m'a gratifié de trois filles, comme Cadet-Roussel, ce n'est pas une raison pour qu'elles nous restent sur les bras.

MADAME DUPONT.

Il ne nous reste que Caro et Julie, mon ami ! Angèle, la cadette, a trouvé une position au Moulin-Rouge où elle fait concurrence à Nini Patte-en-l'air !

DUPONT.

Aussi, n'est-ce pas de celle-là dont je veux me débarrasser !

MADAME DUPONT.

Il s'agirait donc de Caroline, notre aînée?

DUPONT.

Caro broie du noir dans mon imprimerie... elle m'est utile... je la garde!... Je parle de Julie, notre préférée... celle sur laquelle je compte pour nous refaire un peu.

MADAME DUPONT.

Ah! le fait est que ton imprimerie...

DUPONT.

Parbleu! Avec les sales caractères que M. Brieux nous a prêtés... l'impression que nous faisons est trop mauvaise pour qu'une imprimerie puisse marcher! Je te le répète... je ne compte que sur le mariage de Julie pour nous remettre à flot!

Julie paraît en lisant.

MADAME DUPONT.

Tais-toi... la voici!

DUPONT, *à Julie.*

Qu'est-ce que tu lis là, mon enfant?

JULIE.

Je lis l'histoire de la mère Gigogne! En v'là une qui a eu de la veine! Elle a eu dix-huit enfants!

MADAME DUPONT.

Pour avoir des enfants, ma fille, il faut autant que possible se marier.

DUPONT.

Julie... je t'ai trouvé un parti.

JULIE.

Qui ça?

DUPONT.

Le fils Blaireau!

JULIE.

Lui! Mais c'est un mufle! Vendredi dernier, au bal de la société des Becs salés, il m'a pincé tout le temps le gras des jambes!

DUPONT.

Ça prouve que le gras ne l'effraie pas... même le vendredi! D'ailleurs, que tu le veuilles ou non, tu l'épouseras! Je n'ai pas envie que tu montes en graine comme ta sœur, cette grande bête de Caro!

JULIE.

Qu'est-ce qu'il faut faire?

MADAME DUPONT.

Monter le coup aux Blaireau! Dans quelques minutes Antonin leur fils va venir nous demander ta main! Il faut l'empaumer!

JULIE.

Si j'allais mettre mon costume de bain de mer?

MADAME DUPONT.

Il est bien décolleté!

DUPONT.

Tes charmes n'en ressortiront que mieux! Va te déshabiller, mon enfant!

Julie sort.

L'ABONNÉ.

Quelle famille!

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins JULIE.

DUPONT.

Et maintenant souvenons-nous de la *Poudre aux*

Yeux de Labiche et ayons soin de faire mousser notre fille. (Fouillant dans un tiroir.) Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?.. Des chansons de café-concert !.. (Lisant.) « Moi, j'casse des noisettes en m'asseyant dessus !... » (Parlé.) Parfait ! ceci indique tout de suite des avantages chez une femme !

Il étale les chansons sur la table.

MADAME DUPONT.

Je viens de voir entrer les Blaireau ! Ils arrivent !

UNE BONNE, annonçant.

Monsieur et madame Blaireau !

Entrée des Blaireau.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MONSIEUR et MADAME BLAIREAU, puis ANTONIN et JULIE.

ENSEMBLE.

AIR : *Tiens, voilà Mathieu.*

LES DUPONT.

Tiens, voilà Blaireau,
Comment ça va, ma vieille ?
Tiens, voilà Blaireau,
Y aurait-il du nouveau ?

LES BLAIREAU.

Tiens, voilà Dupont !
Comment ça va, ma vieille?
Tiens, voilà Dupont,
Comment ça va, mon bon?

MADAME DUPONT.

Vous savez que nous ne nous attendions pas du tout à votre visite ?

MADAME BLAIREAU.

Taisez-vous donc! Voyons... jouons cartes sur table! Combien donnez-vous de dot à votre fille?

DUPONT.

Cinquante mille francs.

MADAME BLAIREAU, surprise.

Cinquante mille francs!

DUPONT.

Vingt-cinq francs comptant et quarante-neuf mille neuf cent soixante-quinze francs dans six mois!

MADAME BLAIREAU.

J'aurais mieux aimé comptant. Est-ce que vous ne pourriez pas aller jusqu'à 30 francs ?

DUPONT.

J'irai jusqu'à 29 francs 75.

MADAME BLAIREAU.

C'est tout?

DUPONT.

C'est tout!

L'ABONNÉ, à part.

Il est pingre, M. Dupont!

MADAME BLAIREAU, à son mari.

Que dis-tu de cela, madame Blaireau ?

BLAIREAU.

Je ne trouve pas Dupont... Royal... mais, étant ami, comme Dupont... de la Concorde... pour éviter toute discussion, j'accepte!

DUPONT.

Alors, c'est entendu ?

MADAME BLAIREAU.

C'est entendu ! (Allant au fond.) Antonin, tu peux entrer !..

ANTONIN, entrant et bas à sa mère.

L'affaire est dans le sac ?

MADAME BLAIREAU.

Oui, mon enfant !

ANTONIN.

Est-ce que mademoiselle Julie est là ?

MADAME DUPONT.

Elle est dans son tub ! Elle prend sa douche journalière !

ANTONIN.

Alors, je vois que c'est une fille soignée !

DUPONT.

Vous savez qu'elle ne se doute de rien !

ANTONIN.

Quelle blague !

DUPONT.

Parole d'honneur ! (On entend la voix de Julie dans la coulisse.) Silence... la voici !

JULIE, entrant enveloppée dans un peignoir de bain.

Ah ! la la... que l'eau était froide !... (Feignant la surprise.) Du monde ! Oh ! pardon !

ANTONIN.

Restez, mademoiselle ! Je vous en prie !

Il lui lance des regards pleins de convoitise.

MADAME BLAIREAU.

Je crois que voilà le moment de laisser ces enfants-là tout seuls !

MADAME DUPONT.

Allons-nous en !

EMSEMBLE.

Air : *Allons-nous en, gens de la noce.*

Allons-nous en voir l'imprim'rie !
Ça n' nous paraît pas maladroit !
Pour excuser notre rouerie,
Ce prétexte est vraiment adroit !

Ils sortent tous.

SCÈNE XIII

L'ABONNÉ, LA CHANSON, JULIE, ANTONIN, puis MONSIEUR DUPONT, MADAME DUPONT, MONSIEUR BLAIREAU, MADAME BLAIREAU.

ANTONIN.

Enfin seuls ! Votre peignoir ne vous gêne pas, mademoiselle ?

JULIE.

Pas encore... Monsieur !

ANTONIN, apercevant les chansonnettes.

Vous êtes musicienne ?

JULIE.

J'adore le café-concert !

ANTONIN, lisant les chansons.

« *La valse des nichons, Je casse des noisettes en m'as-*

seyant dessus. (Parlé.) Mais c'est tout un programme... est-ce que c'est le vôtre?

JULIE.

Ce sont mes morceaux préférés!

ANTONIN.

Votre peignoir ne vous gêne pas?..

JULIE.

Il me tient un peu chaud!

ANTONIN.

Alors, permettez-moi de vous en débarrasser!

Il lui enlève son peignoir. Elle apparaît en costume de bain de mer.

JULIE, protestant très faiblement.

Mais....

ANTONIN, s'asseyant.

Laissez donc! Laissez donc!... Puisque nous devons nous connaître intimement, autant que ce soit tout de suite que plus tard.

Il l'attire sur ses genoux.

JULIE.

Ah! mais... dites donc... vous!

ANTONIN, vexé.

Vous faites des manières?... Ne parlons plus de rien. (Se levant.) Je vais aller prévenir ma famille, que vous n'êtes qu'une pimbêche et qu'il n'y a rien à frire ici!..

JULIE, le retenant.

Antonin!

ANTONIN, revenant et lui caressant les bras.

Savez-vous, ma chère Julie, que vous avez la peau très douce! On dirait du satin! (Avec force.) Ah! Julie!

Il lui embrasse avec frénésie les bras, les épaules, les joues.

MADAME BLAIREAU, apparaissant au fond avec les autres.

Eh bien?

ANTONIN.

Eh bien, maman, je crois que c'est une bonne affaire!... (A monsieur et madame Dupont.) Monsieur et madame... mon père et ma mère auront l'honneur de venir demain vous demander la main de votre fille.

ENSEMBLE.

AIR : *de la Petite Mariée.*

Eh gué, gué, gué, gué,
Eh bon, bon, bon, bon,
Le mariage est gai...
Le mariage est bon.

Ils sortent tous.

LA CHANSON.

Fin du premier acte!

On frappe trois coups dans la coulisse.

L'ABONNÉ.

Comment déjà les trois coups! Eh bien, à la bonne heure. Au moins ici les entr'actes ne sont pas longs!

SCÈNE XIV

L'ABONNÉ, LA CHANSON, JULIE, CARO.

JULIE, entrant avec Caro.

Comme tu es gentille, ma petite Caro, d'être venue me voir! Est-ce que tu as du neuf à m'apprendre?

CARO.

Il s'agit d'une grande nouvelle! Notre sœur Angèle est rentrée à la maison.

JULIE.

Elle n'est plus établie cocotte?

CARO.

Non! Elle a hérité d'un vieux monsieur et papa lui a rouvert ses bras!

JULIE.

Il lui a pardonné?

CARO.

A la condition qu'elle lui verserait la moitié de son héritage!

JULIE.

Brave père, va! Et toi, qu'est-ce que tu fais?

CARO.

Je continue à broyer du noir... dans l'imprimerie de papa.

JULIE.

Est-ce qu'il t'appelle toujours sa grande bête de Caro?

CARO.

Tout le temps! Ah! je regrette bien de ne pas être une grande dame!

JULIE.

Pourquoi?

CARO.

Parce que s'il en était ainsi, il m'appellerait sa grande *dame de Caro*. . et ça serait plus gai! (Eclatant en sanglots.) Mon Dieu, mon Dieu! que je suis mal-

heureuse! (Bruit de vaisselle cassée dans la coulisse.) Qu'est-ce que c'est que ça?

JULIE.

C'est mon mari qui jongle avec la vaisselle.

CARO.

Le ménage ne va donc pas?

JULIE.

Oh! pas du tout.

SCÈNE XV

Les Mêmes, ANTONIN.

ANTONIN, entrant furieux et s'adressant à Julie.

Madame, votre père n'est qu'une vieille crapule!

JULIE.

Monsieur!

ANTONIN.

Je maintiens le mot!

CARO.

Permettez, Antonin!

ANTONIN.

Vous, ça ne vous regarde pas!

CARO.

Mais...

ANTONIN.

Mais taisez-vous donc, nom de Dieu!

L'ABONNÉ.

Eh! là-bas! Eh! là-bas! Ce que vous dites ne se dit pas!

ANTONIN.

Je vous demande pardon ! Ça se dit tous les soirs au Gymnase !

LA CHANSON.

Il va bien, le théâtre de Madame !

CARO, revenant.

Monsieur Antonin...

ANTONIN.

Vous... foutez-moi le camp ! J'ai à engueuler ma femme... je n'ai pas besoin de vous !

Il la fourre dehors.

CARO, en sortant.

Mon Dieu ! mon Dieu ! que je suis malheureuse !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, moins CARO.

ANTONIN.

Et maintenant, madame, à nous deux ! Il y a aujourd'hui six mois que nous sommes mariés.

JULIE.

Hélas !

ANTONIN.

Votre père vous a donné 50.000 francs de dot ! Il a versé 29 francs 75 le jour du mariage. Il avait promis de me remettre ce matin les 49.970 francs 25 qui restaient ! C'est une vieille crapule qui ne tient pas ses promesses !...

JULIE.

Ses promesses ?... Eh bien... et les vôtres, mon-

sieur? Est-ce que vous les tenez? Vous savez que je ne me suis mariée que pour être nourrice! Que faites-vous pour cela?

ANTONIN.

Rien, je l'avoue!

JULIE.

Et c'est là votre tort! Au lieu, comme banquier, de vous charger des intérêts de votre arrondissement, vous feriez mieux de vous occuper du mien! Vous êtes un mauvais patriote!

ANTONIN.

Moi?

JULIE.

Oui, vous! Lorsque le geste de l'amour n'a pas pour but la repopulation de la France... il n'est pas excusable.

ANTONIN.

Qu'importe le geste si le geste est beau!

JULIE.

Ah! tenez, vous me dégoûtez!

LA CHANSON.

On dit ça au Gymnase!

JULIE.

Textuellement, oui, madame!

L'ABONNÉ.

Ce que le colonel de Scribe doit être épaté!

ANTONIN, *qui arpentait la scène revenant.*

Ah! je te dégoûte! Eh bien, puisque tu le prends sur ce ton... Julie, je t'ordonne de venir m'embrasser à pincette.

JULIE.

A *pincette?* Quand mon cœur ne répond pas à l'*appel* du vôtre ! Jamais !

ANTONIN.

Alors, je vais abuser lâchement de ma force musculaire!

JULIE, criant.

Papa, au secours !

ANTONIN, il l'embrasse de force. — Poussant un cri.

Ah! la rosse! Elle m'a mordu !

L'ABONNÉ.

Où ça ?

ANTONIN, se tenant le nez.

Au nez ! Elle m'a boulotté le nez ! (En sortant.) Je vais le porter chez le pharmacien !

SCÈNE XVII

LES MÊMES, moins ANTONIN, puis CARO et ANGÈLE.

JULIE, à l'abonné.

Oui, il me dégoûte! J'en ai assez du conjungo ! Et, comme ma sœur Angèle, je vais m'établir cocotte.

ANGÈLE, entrant avec Caro.

Ne fais pas ça, Julie! Ne fais pas ça !

JULIE.

Angèle !

Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre.

ANGÈLE, se redressant.

Toi, te faire cocotte! Le métier de cocotte n'est pas toujours bien rigolo, va! Manger tous les soirs du homard à l'américaine ou des écrevisses bordelaises... c'est joliment mauvais pour l'estomac! Moi, je n'étais pas née pour faire la noce, j'étais née pour être rosière!

CARO, amèrement.

Rosière! Ah! ah! Avec ça que c'est gai de rester comme moi rosière toute sa vie! Il y a dix ans que mon cœur crie : au feu!... et que pas un pompier ne se dérange pour l'éteindre! La vertu n'est qu'une balançoire!...

ANGÈLE.

La noce n'est qu'une duperie!

JULIE.

Et le mariage n'est qu'une blague!

L'ABONNÉ.

Alors, selon M. Brieux, il n'y a donc rien de bon dans la vie?

LA CHANSON.

Si! Aller toucher ses droits d'auteur.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, MONSIEUR et MADAME DUPONT, MONSIEUR et MADAME BLAIREAU, puis ANTONIN.

La porte s'ouvre avec fracas. Entre Dupont, qui se collète avec Blaireau, pendant que les femmes cherchent à les séparer. — Ils ont les yeux pochés.

DUPONT.

Vous n'êtes qu'un voleur !

BLAIREAU.

Vous n'êtes qu'une canaille!

DUPONT.

Vous avez annoncé un oncle à héritage qui n'existe pas!

BLAIREAU.

Vous n'avez pas payé la dot que vous aviez promise!

MADAME DUPONT.

Nous divorcerons.

ANTONIN, *rentrant avec le nez entortillé de taffetas.*

Divorcer !... Jamais de la vie ! Maintenant que ma femme et moi... nous nous sommes gentiment expliqués, ça va marcher comme sur des roulettes ! (*A Julie.*) N'est-ce pas, mon coco?

JULIE.

Oui, mais à une condition !

MADAME BLAIREAU.

Laquelle?

JULIE.

C'est que tu me présenteras tout de suite ton ami Lignerolle.

ANTONIN.

Le fabricant de bébés... Jumeau?

JULIE.

Oui... j'ai une commande très pressée à lui faire.

DUPONT.

AIR : *de Cadet-Roussel.*

Les trois fill's de monsieur Dupont
Ont un' bien drôl' d'éducation...

C' qu'ell's racont'nt n'est pas consolant,
Mais l'auteur a bien du talent !
Et puisque d'esprit ell' pétille,
Souhaitons qu' la pièc' de *Brieux* brille,
Ah ! ah !
Souhaitons viv'ment
Que l'succès d'*Brieux* soit brillant !

TOUS.

Ah ! ah !
Etc.

Ils sortent.

SCÈNE XIX

L'ABONNÉ, LA CHANSON, puis LE THÉATRE DES VARIÉTÉS.

LA CHANSON.

Eh bien, qu'est-ce que tu dis de ces trois filles-là ?

L'ABONNÉ.

J'aime mieux qu'elles soient à M. Dupont qu'à moi.

LA CHANSON, *qui regardait les tableaux.*

Tiens... je n'avais pas aperçu cette photographie !... Que représente-t-elle ?

L'ABONNÉ.

Le monument que la ville de Longjumeau vient d'élever à la mémoire d'Adolphe Adam !...

LA CHANSON.

Adolphe Adam était donc de Longjumeau?

L'ABONNÉ.

Pas du tout! Seulement le Postillon en était!

LA CHANSON.

Alors?

L'ABONNÉ.

Alors, la municipalité a commandé un tout petit Adam et un immense postillon! Le postillon occupe la plus belle place du monument!

LA CHANSON.

C'est insensé! Si toutes les villes se mettaient à dresser des statues aux pièces qui leur ont fait de la réclame, je te demande où on irait!

AIR : *des Cloches.*

A Lyon, le *Courrier de Lyon* dans sa rotonde
Devrait figurer auprès de *Siraudin*,
Offenbach aurait son buste à *Trébizonde*
Avec un' *Princesse* ayant un air mutin!
Narbonn' command'rait une statu' d' *Gillette*,
Avec un *Audran* dont les yeux rayonn'raient.
Enfin *Corneville* aurait son p'tit *Planquette*,
Avec un tas d' *cloch's* auprès d' lui qui feraient :

ENSEMBLE.

Avec un tas d' cloches auprès d'lui qui feraient :

LA CHANSON.

Digue, digue, digue, digue don!
Et ce systèm'-là, convenez-en donc,
Serait très commod' pour ceux, nom de nom,
Qui n'connaiss'nt pas bien tout' la partition.

ENSEMBLE.

Digue, digue don,
Etc.

L'ABONNÉ.

Avec un pareil système, avant six mois, tous les auteurs dramatiques auraient leurs bustes!

LA CHANSON.

Certainement!

LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, entrant.

Si l'on fait les bustes des auteurs dramatiques, il en est un, monsieur, auquel je souscris le premier.

L'ABONNÉ.

On vous nomme?

LE THÉATRE DES VARIÉTÉS.

Le Théâtre des Variétés.

LA CHANSON.

Et pour lequel de vos auteurs réclamez-vous un buste?

LE THÉATRE DES VARIÉTÉS.

Pour celui qui, pendant trente ans, m'a donné la vogue et le succès... pour Meilhac.

AIR : *de la Chanson.*

De son grand art Meilhac était épris,
Son œuvre fut une longue victoire...
Si de Paris Meilhac a fait la gloire,
Il doit avoir son buste en plein Paris!
En plein Paris, car celui qu'on admire
Pour tous ces mots qu'il gaspillait si bien,
Pendant trente ans, du public parisien
Sut provoquer les larmes ou le rire!
La Parisienne... ah! qu'il la connaissait,
Lorsqu'il conçut la *Petite Marquise!...*
Est-il au monde une œuvre plus exquise?
Ah! ce soir-là comme on applaudissait!...

Nul mieux que lui n'a fait parler la femme,
Pour lui la femme a toujours de l'esprit.
Pour la dépeindre un seul trait lui suffit...
Et comme il sait analyser son âme!
Grâce à Meilhac, dans l'univers entier,
On vous dira ce qu'est la Parisienne,
Il veut qu'on l'aime, il veut qu'on s'en souvienne,
Il semble fier de la glorifier!
C'est la *Cigale* ou bien c'est *Ma Cousine*,
C'est *la Roussotte* ou bien c'est *Métella*...
Comme avec art dans ces petits cœurs-là
Il fait vibrer la corde féminine!
Et cependant il n'est jamais cruel,
Ce grand rieur si plein de fantaisie...
Son mot n'est pas exempt de poésie.
Dans sa malice il ne met aucun fiel!
A Marivaux, à Musset, à Molière
Fort justement puisqu'il fut comparé,
Rendons hommage au maître vénéré
En acclamant son œuvre tout entière!
De son grand art, Meilhac était épris,
Son œuvre fut une longue victoire...
Si de Paris Meilhac a fait la gloire,
Il doit avoir son buste dans Paris!

L'ABONNÉ.

Vous avez raison, on doit un monument à Meilhac.

LA CHANSON.

Et où le mettrait-on?

LE THÉATRE DES VARIÉTÉS.

La place est tout indiquée! Là-bas, près de la Madeleine... au milieu de ce joli petit coin de Paris qu'il a tant aimé!

REPRISE.

De son grand art Meilhac était épris,
Etc.

Il sort.

SCÈNE XX

L'ABONNÉ, LA CHANSON, LE GÉNÉRAL AMÉRICAIN, puis SIX SOLDATS.

LE GÉNÉRAL AMÉRICAIN, costume exagéré de Service secret; il danse la gigue tout en entrant.

C'est une infamie! Je proteste! On n'a pas le droit de me supprimer de la pièce!

LA CHANSON.

Quel est ce général?

LE GÉNÉRAL, dansant toujours.

Je suis le général américain qu'on a supprimé après la répétition générale de *Service secret.*

L'ABONNÉ.

Et pour quel motif vous a-t-on supprimé, mon général?

LE GÉNÉRAL.

Je n'en sais rien! La pièce, avec moi, avait pourtant obtenu un succès colossal aux Etats-Unis!

L'ABONNÉ.

Et à Paris?

LE GÉNÉRAL.

A Paris, le public n'a rien compris aux beautés de l'acte du télégraphe!

LA CHANSON.

Il est beau, cet acte-là?

LE GÉNÉRAL.

Admirable! Vous allez en juger! (Il frappe trois coups dans ses mains. Six soldats américains entrent en dansant la gigue et en portant, les uns un appareil télégraphique et les autres des poteaux télégraphiques. — Aux soldats.) Installez le télépraphe!

Les soldats posent l'appareil sur la table, puis disposent les quelques poteaux qu'ils placent de distance en distance autour du salon. Ils les relient par des fils à l'appareil.

L'ABONNÉ.

Comment, vous mettez des poteaux télégraphiques dans ce salon!

LE GÉNÉRAL, toujours giguant.

En Amérique, c'est le dernier cri du confortable!

LA CHANSON.

Et avec quoi communique ce télégraphe?

LE GÉNÉRAL.

Avec le camp de l'armée ennemie! (Aux soldats.) Les fils du télégraphe sont posés?

LES SOLDATS.

Oui, mon général.

LE GÉNÉRAL, à l'abonné.

Alors, vous allez pouvoir suivre celui de l'intrigue! Soldats, aux avant-postes! Moi, je bats en retraite.

Les soldats sortent en dansant la gigue.

L'ABONNÉ.

Vous ne restez pas avec nous?

LE GÉNÉRAL.

Je ne peux pas, puisqu'on a coupé mon rôle! En attendant qu'on le rétablisse, je vais aller faire une partie de billard avec Jonas.

LA CHANSON.

Jonas?

LE GÉNÉRAL.

Un vieux nègre! C'est le beau-frère de *Chocolat!* (En sortant.) Jonas, je te rends 25 de 30.

Il sort.

SCÈNE XXI

Les Mêmes, DIDITE, CARESSEFORT.

Didite entre avec Caressefort en dansant la gigue.

DIDITE, tout en dansant.

Vous êtes certain de ce que vous dites, monsieur Caressefort?

CARESSEFORT, même jeu.

J'en suis sûr, Didite! Cet inconnu que nous ne connaissons pas et qui s'est introduit chez vous comme un ver dans une pomme est un misérable espion.

Ils cessent de danser.

DIDITE.

Un espion!

CARESSEFORT.

Le capitaine Boswell fait partie du service secret des Nordistes, nos ennemis, et il leur envoie des tuyaux par le télégraphe!

DIDITE, avec indignation.

C'est une blague! Vous savez que je gobe le capitaine et vous voulez le noircir à mes yeux!

CARESSEFORT.

Mais, moi aussi, je vous gobe!

DIDITE.

Et c'est sûrement pour cela que vous débinez votre rival!

CARESSEFORT.

Si je vous donnais la preuve de la trahison de ce traître, y croiriez-vous?

DIDITE.

Peut-être!

Air de gigue à l'orchestre.

CARESSEFORT.

Voici le capitaine! Allons nous cacher dans l'armoire.

Ils vont se cacher en dansant toujours la gigue.

SCÈNE XXII

L'ABONNÉ, LA CHANSON, BOSWELL, DIDITE et CARESSEFORT.

L'ABONNÉ.

Elle a une jolie éducation, cette demoiselle!

LA CHANSON.

Une éducation américaine.

Boswell entre en dansant la gigue. Il est pâle et agité. Il s'assure qu'il est seul, s'approche de l'appareil et le fait marcher avec rapidité.

L'ABONNÉ.

Qu'est-ce qu'il fait? Il télégraphie!

LA CHANSON.

Il envoie des tuyaux à l'ennemi!

L'ABONNÉ.

Ah! le gueux!

La gigue continue en sourdine. Caressefort paraît et tire sur Boswell avec une petite carabine de salon. Boswell blessé à la main droite se l'entortille avec un mouchoir et continue à télégraphier de la main gauche. Caressefort tire à nouveau et atteint Boswell à la dite main. Boswell l'entortille avec un second mouchoir et continue à télégraphier avec le bout de son nez.

CARESSEFORT.

Pas moyen de l'arrêter, cet animal-là! (Criant.) Aux armes! aux armes!

Les soldats font irruption en dansant la gigue.

SCÈNE XXIII

Les Mêmes, LE GÉNÉRAL.

LE GÉNÉRAL, entrant et dansant.

Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que c'est?

CARESSEFORT.

Cet homme nous trahit! Pendant que nos ennemis nous envoient des *pruneaux*... lui, il leur envoie *dépêche* sur *dépêche*.

LE GÉNÉRAL.

Il ne faut pas qu'il recueille le *fruit* de sa trahi-

son! (A Boswell qui n'arrête pas de télégraphier avec son nez.) Voulez-vous vous arrêter?

BOSWELL, continuant.

Zut!

CARESSEFORT.

Cet homme aurait dû être de l'Amérique du Zut!

LE GÉNÉRAL, à Boswell.

Une fois... deux fois... trois fois... voulez-vous vous arrêter?

BOSWELL, continuant.

Zut!

LE GÉNÉRAL, prenant la planche qui sert de dessus à la cheminée.

Ah! C'est comme ça! V'lan!

Il lui flanque un fort coup sur la tête. — Boswell ne bronche pas.

CARESSEFORT.

Il ne s'est même pas aperçu de ce que vous avez fait!... Tapez plus fort!

LE GÉNÉRAL, tapant de toutes ses forces.

V'lan!

BOSWELL, se levant, d'un air très digne.

Maintenant que j'ai expédié ma dépêche, je suis à vos ordres, général.

LE GÉNÉRAL.

A qui avez-vous envoyé votre télégramme?

BOSWELL.

Ça ne vous regarde pas! Votre rôle a été coupé!... Vous n'avez plus le droit de m'interroger!

LE GÉNÉRAL.

Le rôle d'un bon général est de ne jamais se

laisser couper !... pas plus sur le champ de bataille qu'au théâtre !... (Aux soldats.) Soldats, emparez-vous de cet homme !

BOSWELL.

Je suis innocent, voilà le vrai coupable !

Il désigne Caressefort.

LE GÉNÉRAL.

Il fallait le dire tout de suite. (Aux soldats et désignant Caressefort.) Soldats... emparez-vous de cet homme !

CARESSEFORT.

Général, vous n'êtes qu'une vieille girouette ! Le coupable, c'est lui !

BOSWELL.

Je vous répète que je suis innocent !

LE GÉNÉRAL.

Vous ne pouvez pas être innocent puisqu'on vous accuse ! D'ailleurs, il ne fallait pas embêter le public avec le toctoc de votre machine !... Soldats, emparez-vous de cet homme !

L'ABONNÉ.

Il a raison, le traître ! Le général est une vieille girouette !

Les soldats qui pendant la scène précédente ont mis leurs fusils en faisceaux entourent Boswell et l'entraînent par le fond.

DIDITE.

Qu'est-ce qu'on va en faire ?

LE GÉNÉRAL.

Il va passer au conseil de guerre et on le passera ensuite par les armes !

DIDITE.

Par les armes! Jamais! Je vais prévenir le nègre.

Elle sort à droite, en dansant la gigue.

L'ABONNÉ.

Ah! ah! ça se corse!

LE GÉNÉRAL.

Et maintenant, allons-y des fameux bruits de coulisse qui ont fait, en Amérique, le succès de la pièce! (Criant.) Qu'on apporte les accessoires!

On commence à entendre dans la rue un appel de trompette. — Quatre domestiques qui font irruption apportent trois pavés, des gants munis de fer à cheval et une grosse caisse. Ils placent ces divers objets devant chacun des personnages et sortent rapidement.

L'ABONNÉ, prenant les gants.

Pourquoi faire, ces gants-là?

LE GÉNÉRAL.

Pour imiter un régiment de cavalerie qui défile dans la rue! On tape avec sur les pavés! L'effet est terrifiant!

CARESSEFORT.

Il n'y a que les Américains pour trouver ces trucs-là!

LE GÉNÉRAL.

Et maintenant, allons-y! (Criant.) Escadron, en avant marche!

Le général, l'abonné et Caressefort, avec les gants ferrés frappent sur les pavés à tour de bras, — La Chanson imite avec la grosse caisse le bruit du canon. Didite revient avec une trompette. — Le vacarme va en s'affaiblissant.

SCÈNE XXIV

LES MÊMES, JONAS, puis BOSWELL.

JONAS, paraissant au fond avec une demi-douzaine de queues de billard.

Moi, pas vouloir qu'on fusille l'officier! Li toujours avoir eu des bons procédés pour Jonas... moi remplacer les fusils par des queues de billard.

Il fait la substitution.

LA CHANSON.

C'est très fort, ce qu'il fait là, le nègre!

LE GÉNÉRAL.

Halte! (Les bruits de coulisse cessent.) Et maintenant que le régiment de cavalerie a défilé tout entier, écoutons la sentence!

La porte s'ouvre. — Les soldats entrent en dansant la gigue avec Boswell et ne s'apercevant pas du changement fait par le nègre, prennent les queues de billard pour leurs fusils et présentent les armes.

LE GÉNÉRAL, montrant Boswell.

A quoi est-il condamné?

JONAS.

A être fusillé! (Bas à Boswell.) Ne craignez rien, bon maître!... Moi avoir remplacé les fusils des soldats par des queues de billard! Eux pas pouvoir tirer sur vous!

BOSWELL, dansant la gigue.

Je veux être fusillé!... (Aux soldats.) Soldats, on a

mis des queues de billard à la place de vos fusils... je vous engage à ouvrir l'œil.

LE GÉNÉRAL, même jeu.

Oh! ce qu'il fait là est très beau! Je commue sa peine.

BOSWELL, attendri et dansant.

Et à quoi me condamnez-vous?

LE GÉNÉRAL.

Je vous condamne à retourner à New-York pour reprendre la pièce avec moi! Et maintenant en avant la gigue!

AIR : *des Cent Vierges.*

La pièce eut en Amérique
Un très gros succès,
Cela devint fantastique
Avec les Anglais!
Ici cette œuvre exotique
Reçut un vrai choc!
Le toc-toc télégraphique
A paru très toc!
Cette pièce sans mon rôle
Ne fera jamais florès.
Avec moi c'est bien plus drôle.
Oh! yès! oh! yès!

REPRISE, en dansant la gigue.

Cette pièce sans son rôle,
Etc., etc., etc.

LE GÉNÉRAL, tirant son sabre et dansant, toujours.

Guide à droite et guide à gauche! En avant!

L'ABONNÉ, dansant lui aussi.

Mon général, vous ne partirez pas ainsi ! Je vous invite à la Redoute que je donne ce soir dans mon hôtel en l'honneur des actualités dramatiques ! Nous ferons *les Fêtards*, comme au Palais-Royal !...

LE GÉNÉRAL.

J'accepte... mille sabretaches !

L'ABONNÉ.

Au changement !

Changement.

DIXIÈME TABLEAU

Le Couplet de la faim.

Une magnifique serre avec des petites tables toutes servies et autour desquelles se trouvent tous les personnages de la Revue qui sont en train de souper joyeusement. La serre est merveilleusement éclairée par des girandoles ou des guirlandes de lampes électriques multicolores.

SCÈNE UNIQUE

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE,
L'ABONNÉ et LA CHANSON.

Au changement, le souper bat son plein. Le champagne est

versé de tous côtés par des domestiques en grande livrée pendant que tout le monde chante à tue-tête. Les invités rhytment le chant en frappant en cadence leurs assiettes, avec des couteaux à dessert.

ENSEMBLE.

Air : *du Grand Mogol.*

Rions et chantons
Tant que nous pouvons...
Faisons un bruit du diable...
Ce n'est pas distingué,
Mais on doit être gai
Lorsque l'on est à table !

L'ABONNÉ.

Ma petite commère, je crois que voilà le moment venu de chanter le couplet de la fin !

LA CHANSON.

F-a-i-m !

L'ABONNÉ, se levant.

Puisque nous soupons !

LA CHANSON, au public.

Air : *Des couplets du Prologue.*

Messieurs, il serait charitable
D'être indulgents pour notre esprit !
Lorsque nous nous trouvons à table,
Ne nous coupez pas l'appétit !
Nous avons l'trac
Et tout mic mac
Est très mauvais pour l'estomac !

L'ABONNÉ.

Nous désirons la réussite

Messieurs, ne nous r'fusez pas ça ?
Souriez vite,
Et par la suite
Paris qui marche.... marchera !

LA CHANSON.

On n'vous apprend rien...
Pour que ça marche bien
N'y a qu'un moyen...
C'moyen le... v'là !...
Faisant le geste d'applaudir.
Fait's donc comm'ça.
Et tout l'monde ici s'réjouira,
Cré nom de d'là (*bis.*)

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

AIR : *des Epatantes* de la fin du 2e acte.

Si vous avez trouvé vraiment
La revue
Bien venue,
Tâchez de dire en sortant :
Ah ! ah ! ah ! ah !
Elle est brillante,
Très attrayante,
Très sémillante...
Elle est plaisante...
Presque amusante,
Ah ! ah !

Tableau — Rideau.

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES

	fr. c.
GEORGES ANCEY	
La Dupe, 5 actes . . .	2 »
Grand'Mère, 3 actes. .	2 »
Les Inséparables, 3 act.	2 »
Monsieur Lamblin, 1 a.	1 50
M. BEAUBOURG	
La Vie muette, 4 actes.	2 »
HENRY BECQUE	
Les Corbeaux, 4 actes (in-8°)	4 »
Les Honnêtes Femmes, 1 acte	1 50
Michel Pauper, 5 actes.	2 »
La Navette, 1 acte. . .	1 50
ALEX. BISSON	
Un Conseil judiciaire, 3 actes	2 »
Un Coup de tête, 3 act.	2 »
Le Député de Bombignac, 3 actes	2 »
Disparu!!!, 3 actes . .	2 »
La famille Pont-Biquet, 3 actes.	2 »
Feu Toupinel, 3 actes .	2 »
La Gymnastique en chambre, 1 acte. . .	1 50
L'héroïque Le Cardunois, 3 actes.	2 »
Les Joies de la paternité, 3 actes.	2 »
Mam'zelle Pioupiou, 5 a.	2 »
Monsieur le Directeur, 3 actes	2 »
Nos Jolies Fraudeuses, 3 actes.	2 »
Le Roi Koko, 3 actes .	2 »
Le Sanglier, 1 acte . .	1 50
Les Surprises du Divorce, 3 actes. . . .	2 »
Le Véglione, 3 actes. .	2 »
Veuve Durozel! 1 acte.	1 50
B. BJORNSON	
Une Faillite, 4 actes. .	2 »
M. BONIFACE	
La Crise, 3 actes . . .	2 »
Les Petites Marques, 2 actes.	2 »
La Tante Léontine, 3 a.	2 »
BRIEUX	
Blanchette, 3 actes . .	2 »
L'Engrenage, 3 actes. .	2 »
Ménages d'Artistes, 3 a.	2 »
La Robe rouge... *La Rose bleue*, 1 acte .	1 50
JOSEPH CARAGUEL	
La fumée, puis la flamme, 4 actes . . .	2 »
H. CHIVOT & A. DURU	
Le Bas de laine, 3 act .	2 »
La Clé du Paradis, 3 a.	2 »
Le Cousin de Rosette, 1 a.	1 50
La Fille à Cacolet, 3 a.	2 »
Il ne faut pas dire : Fontaine, 1 acte	1 »
Les Locataires de M. Blondeau, 5 actes. . .	2 »
Les Noces d'un Réserviste, 4 actes	2 »
On Demande des Domestiques, 1 acte . .	1 50
Le Siège de Grenade, 4 actes.	2 »
Le Truc d'Arthur, 3 a.	2 »
La Villa Blancmignon, 3 actes.	2 »
F. DE CUREL	
L'Amour brode, 3 actes, (in-8°).	4 »
L'Envers d'une Sainte, 3 actes.	2 »
La Figurante, 3 actes .	2 »
ECHEGARRAY	
Le Grand Galéoto, 3 a.	2 »
ÉMILE FABRE	
L'Argent, 4 actes . . .	2 »
Comme ils sont tous, 5 a.	2 »
EDM. GONDINET	
Les Grands Enfants, 3 a.	2 »
LÉON HENNIQUE	
Amour, 3 actes	2 »
L'Argent d'autrui, 5 a..	2 »
Esther Brandès, 3 act..	2 »
La Mort du duc d'Enghien, 3 actes. . . .	2 »
JEAN JULLIEN	
La Sérénade, 3 actes .	2 »
LEMAIRE, BURNETT & SCHURMANN	
Le Petit Lord, 3 actes.	2 »
EUG. LABICHE	
Le Baron de Fourchevif, 1 acte.	1 50
Le Major Cravachon, 1 acte	1 50
La Station Champbaudet, 3 actes	2 »
ANTONY MARS	
Le Dernier des Mohicans, 1 acte.	1 50
Les Maris sans Femmes, 3 actes.	2 »
Un Monsieur qui dîne en ville, 1 acte . . .	1 50
Les Vieux Maris, 3 act.	2 »
JULES MOINAUX	
Le Bracelet, 1 acte . .	1 50
M. ORDONNEAU	
L'Ablette, 1 acte . . .	1 50
Les Boulinard, 3 actes.	2 »
Cherchons Papa, 3 act.	2 »
Les Deux Chambres, 1 a.	1 50
L'Heure du Berger, 3 a.	2 »
Madame Grégoire, 3 a.	2 »
Maître Corbeau, 2 act.	1 50
Mon Oncle! 3 actes. .	2 »
Les Parisiens en Province, 4 actes	2 »
Les Petites Godin, 3 a.	2 »
La Plantation Thomassin, 3 actes	2 »
Le Réveil de Vénus, 3 a.	2 »
GAST. SALANDRI	
La Prose, 3 actes. . .	2 »
La Rançon, 3 actes . .	2 »
ALBIN VALABRÈGUE	
Les Entr'actes du cœur, 1 acte	1 50
Madame a ses brevets, 1 acte.	1 50
PIERRE WOLFF	
Jacques Bouchard, 1 a.	1 50
Leurs Filles, 2 actes. .	1 50

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat